



Chêne des Canaries du parc des Cordeliers d'Anduze

2e partie :

Fiches sur arbres remarquables

Alisier blanc
Sorbus aria L.

Cette espèce de sorbier est importante, sur le plan écologique en particulier. Elle constitue une colonisatrice des milieux de moyenne montagne en Cévennes, dans la succession des formations végétales qui s'enchaînent depuis l'abandon d'un terrain de parcours pâturé par exemple (voir tableau page 17). Les genêts purgatifs, adaptés à la neige du fait de leur port en boule, forment peu à peu des landes qui enrichissent le sol car les genêts sont des Fabacées dont les racines vivent en symbiose avec des bactéries capables d'assimiler l'azote atmosphérique. Puis se sèment naturellement des petits arbres tels que sorbiers, bouleaux ou saules qui viennent piquer ces landes dont la durée de vie ne dépassera pas 50 ans. Enfin sol amélioré et arbres en place préparent la venue du hêtre qui régnera naturellement en maître à partir de 1000 mètres. Le tout s'étalera sur une centaine d'années en évolution naturelle. Interventions de l'homme (écobuages, défrichages, etc.) et calamités naturelles peuvent évidemment bouleverser ce processus tendant vers la stabilité, en remettant les compteurs à zéro.

Si l'inventaire du Gard n'a pas (encore) trouvé d'individu de cette espèce d'une taille exceptionnelle, par contre les Cévennes, et en particulier la Montagne de la Fage, recèlent des concentrations importantes d'alisiers blancs de belle taille au milieu des érables de Montpellier mentionnés dans le tome II (voir pages 139 à 141).



Amandier

Prunus dulcis (Mill.) D. A. Webb

La fin du mois de février constitue vraiment le début du printemps en région méditerranéenne avec la floraison de la Barlie de Robert, la première orchidée, et celle des mimosas, cornouillers mâles, frênes, peupliers blancs et surtout amandiers. Ces derniers explosent littéralement en boules de fleurs parfumées du blanc pur au rose foncé. Et là on s'aperçoit vraiment de l'importance que ce fruitier avait il y a un siècle dans l'économie paysanne, car il piquette le paysage de toutes parts.

Aujourd'hui abandonné en vergers, il ne subsiste qu'isolé et on peut encore trouver des vieux spécimens de 3 m de circonférence, comme ce sujet à la sortie du village de Fontanès, ou cet autre (page suivante) à peine moins gros, 300m à droite avant le village de Garrigues dans la direction d'Uzès (GPS : 43° 59' 29,27 N et 4°17' 51,83 E), déjà photographié non fleuri dans le tome I page 29.

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) a recueilli en garrigue la mention de la préparation suivante contre les affections de la gorge : une décoction de la coquille d'amande en association avec des cynorhodons.

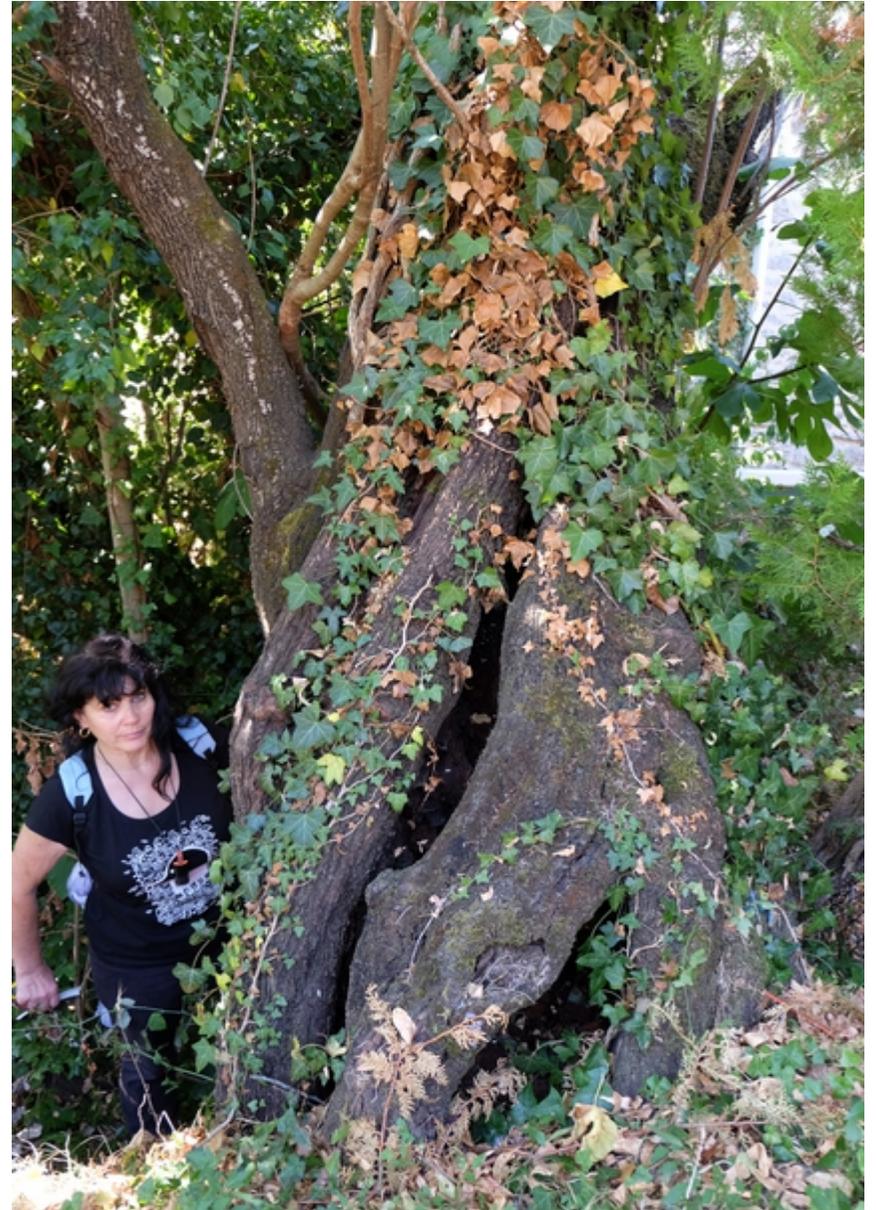




Voici également, en pieds et en fleurs, celui figurant en couverture du tome II, dont je tairai la localisation par crainte de le voir abattu et transformé en décoration de mobilier domestique.



Un autre bel exemple de vieil amandier dont le tronc est vrillé et creux (2,60 m de circonférence) peut être facilement vu en bord de rue principale au hameau de Belvezet sur la commune du même nom.



En complément du texte que j'ai écrit page 26 du tome I concernant la production mondiale d'amandes, il faut savoir que la Californie exporte 92% des amandes consommées dans le monde. Comme chaque amande nécessite quatre litres d'eau pour sa culture, les agriculteurs californiens contribuent, en pleine connaissance de cause, à vider les réserves d'eau souterraines de l'État, main dans la main avec des villes comme Los Angeles dont les besoins sont énormes .

En effet les forages pour pomper l'eau d'irrigation dépassent actuellement largement les 2000 mètres de profondeur. Et ce n'est pas tout : l'utilisation massive de pesticides sur près de 500 000 ha de vergers d'amandiers, a tué toute la petite faune dont les abeilles nécessaires à la pollinisation des fleurs. D'où la transhumance massive de ruches extérieures juste le temps de la pollinisation. Les enfants californiens connaîtront une catastrophe écologique par manque d'eau, stérilisation des sols et destruction de la faune et de la flore.

Dans son livre «*A la recherche de nos arbres perdus en Provence*» (voir bibliographie), l'ethnobotaniste Magali Amir lance un cri d'alarme : la disparition, en deux ou trois générations humaines, des savoirs et des productions agricoles liés à quatre arbres traditionnellement cultivés en Provence (et le cas est identique dans le Gard), l'amandier, le figuier, le sorbier domestique et le mûrier noir. Pertes culturelle et économique, que seule leur présence encore disséminée dans nos paysages rappelle.

A quand une reprise d'une production française, écologique et haut de gamme, qui permettrait également d'éviter, par exemple, que nous n'importions 96% de notre consommation d'amandes, pourtant en croissance de 2 à 3 % chaque année, et revivifierait une agriculture méridionale en quête de maintien ou de création d'emplois ? Le département du Gard, quant à lui, recense trop peu de producteurs d'amandes et un seul, à ma connaissance, transforme ces fruits sur place dans la région du Mt Bouquet, en productions très diversifiées de qualité, qu'il exporte également hors du Gard.



Arbousier
Arbutus unedo L.

Le Serre de la Jasse, au sud de Montpezat, offre en bordure de PR un milieu naturel assez rare sur substrat calcaire décalcifié, donc plus acide comme le dénote également la présence du ciste de Montpellier au bord du chemin à la place de l'habituel ciste blanchâtre : une forêt d'arbousiers de près de six mètres de hauteur extrêmement dense et en peuplement pur. Les houppiers se touchent et forment un obstacle continu aux rayons du soleil, privant les branches inférieures de lumière. Le sous-bois est ainsi totalement désert, se résumant à des troncs montant vers le ciel. C'est début novembre qu'il faut venir voir la beauté du feuillage tout en haut couvert de fleurs et de fruits présents en même temps et caractéristiques de cette espèce.



Arbre à perruque, Sumac fustet
Cotinus coggygria Scop.

L'arbre à perruque est normalement un petit arbuste de port arrondi, aux feuilles simples, rondes, caduques tardivement en automne. Auparavant elles passent par de belles couleurs, du jaune puis à l'orangé et au rouge du plus remarquable effet, ce qui a valu à ce végétal d'être cultivé comme arbre d'ornement depuis 1656. Répandu naturellement du sud de l'Europe jusqu'en Chine, il arbore des fleurs insignifiantes dont la plupart des pédoncules se transforment en panicules plumeuses de couleur chair très spectaculaires. Le spécimen photographié ici pousse en bord de route à la sortie sud du village de Boucoiran où un dégagement de parcelles nouvellement récupérées par la commune a permis la découverte de cet arbre exceptionnel par la taille : d'une souche d'1,90 m de circonférence partent quatre charpentières de 0,40 à 0,60 m de tour. Les feuilles produisent un tanin utilisé pour les eaux fines. Le cœur de son bois est jaune rougeâtre veiné de brun. Il sert à la confection de petits objets au beau poli.



Arbre de Judée, Gainier
Cercis siliquastrum L.

Les arbres de Judée se remarquent surtout fin mars-début avril par leur floraison d'un rose foncé éclatant. Les souches, comme ici dans un jardin privé de Souvignargues où l'arbre est visible (et a été photographié) de la rue, dépassent souvent les trois mètres de circonférence.



Aulne glutineux
Alnus glutinosa L.

Les Cévennes sont riches en petits ruisseaux dont les eaux passent en souterrain l'été. Cela permet une alimentation en eau permanente dans de nombreux cas pour les racines rouges caractéristiques de l'aulne glutineux. Cet arbre est connu pour la symbiose le liant à une bactérie *Rhizobium* lui permettant de fixer dans le sol l'azote atmosphérique, en concentration comparable aux plus forts apports chimiques azotés artificiels dans les blés de la Beauce. C'est gratuit et ne pollue pas. On peut trouver de beaux exemplaires comme celui-ci, au pied d'un petit barrage traditionnel destiné à régulariser l'écoulement de l'eau et à alimenter des canaux d'irrigation, au bord du GR sous le village du Castanet (commune de Branoux-les-Taillades).

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) rapporte l'usage de fagots de cet arbre en Cévennes pour le chauffage interne des fours à pain car la combustion de ce bois est rapide et produit peu de cendres. En garrigue les feuilles étaient données en complément aux chèvres au moment de la lactation. Et dans tout le nord du département son bois servait à la confection de sabots.



Bignone ou Jasmin de Virginie, Jasmin trompette

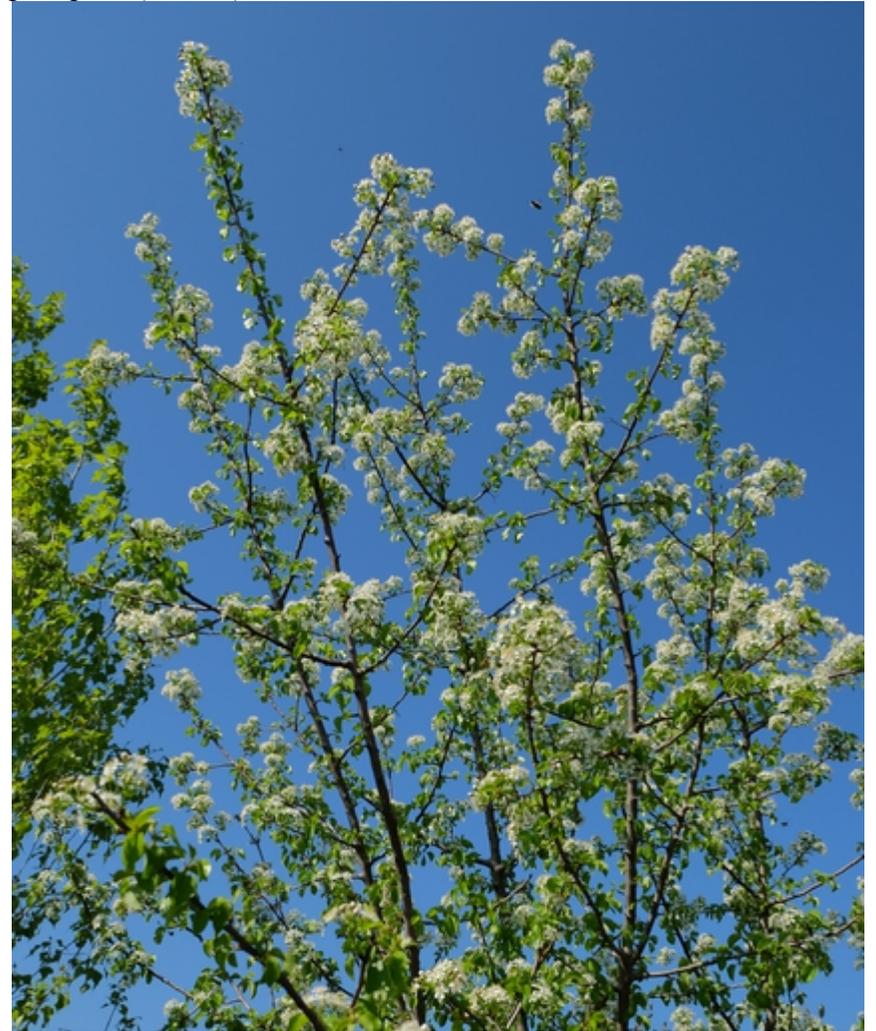
Campsis radicans (L.) Seem.

Cette bignone se remarque immédiatement dans les jardins et les parcs lors de sa floraison en juillet. Ses fleurs, en longues trompettes orangées, rouges ou jaunes, sont groupées en bout de rameaux et dirigées vers la lumière. De grandes feuilles caduques composées de 9 à 11 folioles et des fruits ressemblant à de gros haricots de 10cm de long complètent la détermination. Importée en Europe dès 1640 du sud-est des États-Unis, elle s'est bien adaptée à nos jardins en raison de sa résistance au froid et aux terrains calcaires. D'une grande vigueur elle peut, suivant la taille qui est pratiquée, se comporter comme une liane d'une dizaine de mètres de longueur, et dans ce cas doit être solidement tuteurée, ou bien être conduite comme un arbre. On peut donc rencontrer des spécimens dépassant les 60 cm de circonférence, comme sur la photo prise au 5 rue de la République à Aujargues.



Bois ou Cerisier de Sainte Lucie
Prunus mahaleb L.

Page 40 du tome I je décrivais un spécimen remarquable de cerisier de Sainte Lucie, malheureusement situé dans un jardin privé non visitable. Celui photographié sur la commune de Pompignan au milieu des vignes et contre un hangar (GPS : 43° 54' 7,77 N et 3° 50' 19,77 E) présente l'avantage de pouvoir être trouvé facilement en bord de chemin. A 50 m pousse un autre spécimen plus petit (1,15 m) mais très beau en fleurs.



De même pour le cerisier de Sainte Lucie des Brousses en bordure de la route montant au col de même nom sur la commune de Molières-sur-Cèze.



Bougainvillée

Bougainvillea glabra Choisy in DC.

La bougainvillée est une liane tropicale acclimatée en France dans la zone la plus chaude de l'oranger, essentiellement entre Nice et Menton. Aucun gel sérieux n'ayant touché la zone méditerranéenne plus à l'ouest depuis 1985-86, une espèce à bractées mauves y pousse avec succès. Ainsi on peut la trouver dans plusieurs localités du Gard (avec Alès comme localisation la plus nordique connue du département), mais jamais dans des grands développements, sauf à Caissargues où contre le mur sud d'une villa elle atteignait une taille remarquable : plus de cinq mètres en hauteur et une dizaine en largeur à partir de pousses dépassant 10 cm de diamètre ! Un spectacle magnifique lors de la longue floraison. Malheureusement le propriétaire a dû la couper en 2016 car elle se développait beaucoup trop et «commençait à soulever la maison».



Camellia
Camellia spp.

Cette plante asiatique bien connue de tous les amateurs de jardins appartient au genre botanique *Camellia* qui compte environ 250 espèces dont le fameux thé, *Camellia sinensis* (L.) Kuntze. Mais les cultivars obtenus à partir de sélection et de croisement de *C. japonica* L., *C. reticulata* Linl., *C. sasanqua* Thunb. *C. x williamsii* W. W. Sm. et bien d'autres, se comptent par centaines ! Exigeant des terrains acides, les premières espèces furent importées en Europe dès le début du XVIIIe siècle. A la Prairie au sud d'Alès, à partir de 1900 la mode s'empara de cette plante et tous les jardins reçurent des camellias. Un siècle plus tard on peut y admirer des spécimens en arbre aux fleurs splendides en mars et avril. Un très beau jardin lui est même entièrement dédié, le Parc des Camellias (entrée payante). Là, depuis 2006, des plants de thé mentionnés plus haut sont cultivés et sélectionnés afin de fournir des feuilles qui serviront à la production de thé. Après les châtaignes, l'oignon doux et le Pélardon, les Cévennes diversifient leurs productions : plantes aromatiques dont le safran, la spiruline et pourquoi pas maintenant le thé d'Alès?



Fleur et feuilles de théier cévenol



Cerisier
Prunus avium L.

Les vieux cerisiers ne sont plus toujours en bon état. Celui de Boucoiran, entre route et canal d'irrigation, mesure 3,80 m de circonférence.



Cerisier du Japon
Prunus gr. Sato-zakura

Ce cerisier du Japon est surtout connu pour sa floraison spectaculaire à la mi-avril. Une myriade de grosses fleurs doubles roses forment une boule colorée qui se détache sur le ciel. Le spécimen photographié page suivante a été planté il y a une quarantaine d'années seulement à la Prairie (commune d'Alès) et son tronc atteint déjà 2,80 m de circonférence ! Il bénéficie d'un sol fertile apporté par les alluvions du Gardon et la nappe phréatique n'est pas loin. Il est visible de la voie verte 200 m avant qu'elle ne s'engage sous le pont du périphérique sud. (Attention, pas de possibilité de stationnement en voiture).







Châtaignier
Castanea sativa L.



Dans les deux tomes précédents, j'ai montré de très gros châtaigniers (au delà même de 10 m de circonférence). Ceux photographiés ci-après dans une propriété privée de Branoux-les-Taillades sont exceptionnels en ce qu'ils constituent de véritables sculptures de près de 15 m de hauteur et plus de 7 m de tour !

Mais il existe aussi des cépées de châtaigniers remarquables, comme ici vers 700 m d'altitude en versant sud de l'Aigoual sur la commune de Mandagout, près du col des Vieilles. La plus imposante (ci-dessous) mesure 16,10 m au sol et est composée d'un dizaine de troncs ayant rejeté sur la souche d'un vieux spécimen, dont le plus gros mesure déjà 2,50 m de circonférence ! Il est à prévoir que dans quelques dizaines d'années ces troncs se souderont à la base et reformeront un sujet énorme, comme déjà bien initié dans la cépée page suivante.



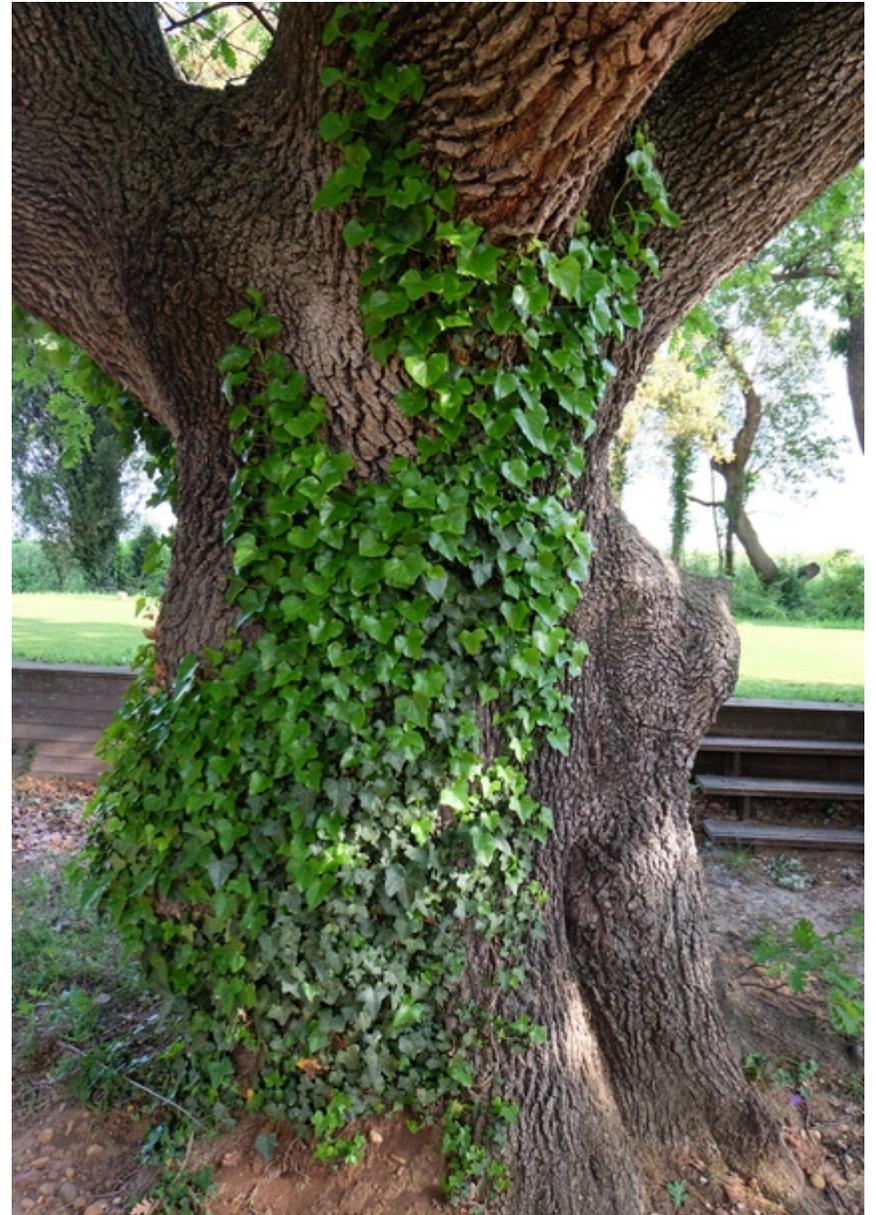


Chêne pubescent ou blanc
Quercus pubescens Willd.

Un chêne à feuillage caduc, de 1 m de diamètre et 20 m de haut, âgé de 300 ans, produit chaque année environ 700 000 feuilles. Elles représentent une surface de capteurs solaires correspondant à celle de trois terrains de tennis ! Un vieil arbre d'un mètre de diamètre produit trois fois plus de biomasse qu'un autre de 50 cm. Que dire alors de la production de toute cette rangée de très gros chênes en longue file sur plus de 100 m, à l'entrée de Servas (lorsqu'on vient de la route de Bagnols-sur-Cèze) !



Ces concentrations de chênes permettent une importante communication entre eux par voie chimique et par les champignons symbiotiques entourant leurs racines. Ils réagissent ainsi rapidement aux attaques de prédateurs en sécrétant des tannins toxiques. Les scientifiques parlent même de «Wood Wide Web»!
L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) rapporte l'usage en garrigue des glands séchés, torréfiés, concassés puis infusés, en succédané de café. Le bois servait à la confection de grosses quilles pour les adultes.
La première propriété privée citée en introduction possède plusieurs chênes blancs de plus de quatre mètres de circonférence, en alignements, comme celui photographié ci-contre.



Pour faire la transition avec les chênes isolés suivants, voici deux spécimens poussant à quelques mètres l'un de l'autre et d'égale dimension : 5,25 m de circonférence et 25 m de haut, visibles derrière le mas Fabre à La Calmette, en bordure de champ. Celui de droite a été fortement rabattu et souffre maintenant de la concurrence de son voisin dont le houppier est beaucoup plus développé.



Celui poussant en bordure du ruisseau de Bourdic, en face du mas d'Aspen (commune de Sainte-Anastasie), m'a été signalé par le correspondant gardois de l'association nationale A.R.B.R.E.S. Il mesure cinq mètres de circonférence et 25 m de hauteur et pourrait être appelé «le Trident» en raison de la forme équilibrée de ses trois troncs partant à plus de deux mètres du sol.

Page suivante :

Déniché par une amoureuxse des chênes juste avant la parution de ce 3e tome, voici un très beau sujet facile à trouver à 500 m derrière la mairie de Tornac, en bordure du PR allant vers la Bruguière, au milieu des vignes. (G.P.S.: 44° 01' 12,67 N et 4° 00' 1,26 E). Ses deux troncs se séparent à 1,60 m du sol et il mesure 5,45 m de circonférence et 20 m de hauteur.

Une grosse branche horizontale présente la particularité de se diviser provisoirement en deux pour former comme un œil.





Chêne vert, Yeuse
Quercus ilex L.

Le chêne vert de Tornac ci-dessous et les gros sujets à multiples troncs de la première propriété privée mentionnée en introduction (page suivante) ne sont pas accessibles au public. Ils mesurent entre 5 et 6 m de circonférence à la base.





Par contre ceux de Logrian en bordure de PR au sud de la chapelle de Pise, et du quartier d'Escouto Poul à l'est de Sommières (page suivante) peuvent être admirés par tout un chacun dans des milieux entretenus par l'homme.

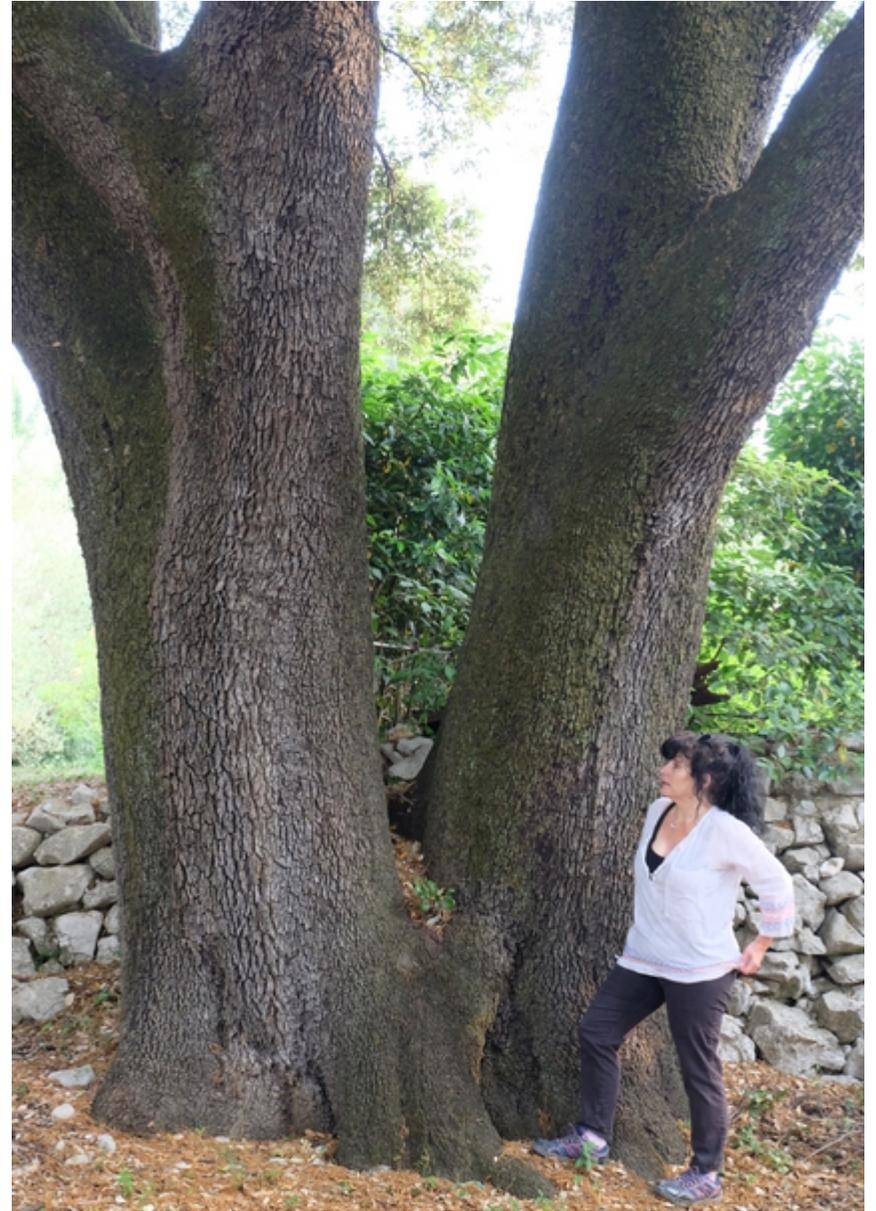




Celui de Saint-Hippolyte-du-Fort perdu dans une forêt mixte au milieu d'autres chênes verts et blancs est situé sur la pente sud du Pic de Midi (GPS : 43° 57' 42,90 N et 3° 49' 57,64 E). Son tronc approche les quatre mètres de circonférence et il est rare de rencontrer encore de tels spécimens en milieu forestier. Sa grande taille le fait dépasser des autres et permet de le repérer de loin.



Toujours à Saint-Hippolyte-du-Fort, mais dans une propriété privée du village, un des plus beaux chênes verts du Gard : 5,30 m de circonférence à 1,30 m, pile à la hauteur où les deux troncs se séparent, 20 m de hauteur et 30 m de diamètre de houppier. Une merveille !



Celui du PR montant à la statue de Notre-Dame à Alès, facile à trouver, possède trois troncs partant d'une souche de 4 m de circonférence.



Clématite des haies, Herbe aux gueux
Clematis vitalba L.

Cette liane a bercé mon enfance en me faisant rêver à des forêts tropicales humides ! Elle peut en effet atteindre 20 m de longueur et pendre de l'arbre auquel elle a grimpé. 25 cm de circonférence, c'est peu par rapport aux chiffres atteints par les arbres mais déjà remarquable pour cette liane poussant dans une propriété privée de Molières-sur-Cèze. Je suis sûr que cette publication entraînera des découvertes plus intéressantes encore.



Cognassier
Cydonia oblonga Mill.

Le cognassier est surtout connu pour la pâte de coing que l'on confectionne à partir de ses fruits ressemblant à des poires, à maturité en octobre. Cet arbre nous semble indigène dans le Midi. Il a pourtant été introduit il y a plus de 2 500 ans dans le sud de l'Europe, en provenance d'Asie. Les Grecs le considéraient comme un symbole d'amour et de fécondité et la «pomme d'or» qu'Hercule a dû rapporter du jardin des Hespérides était en fait un coing !

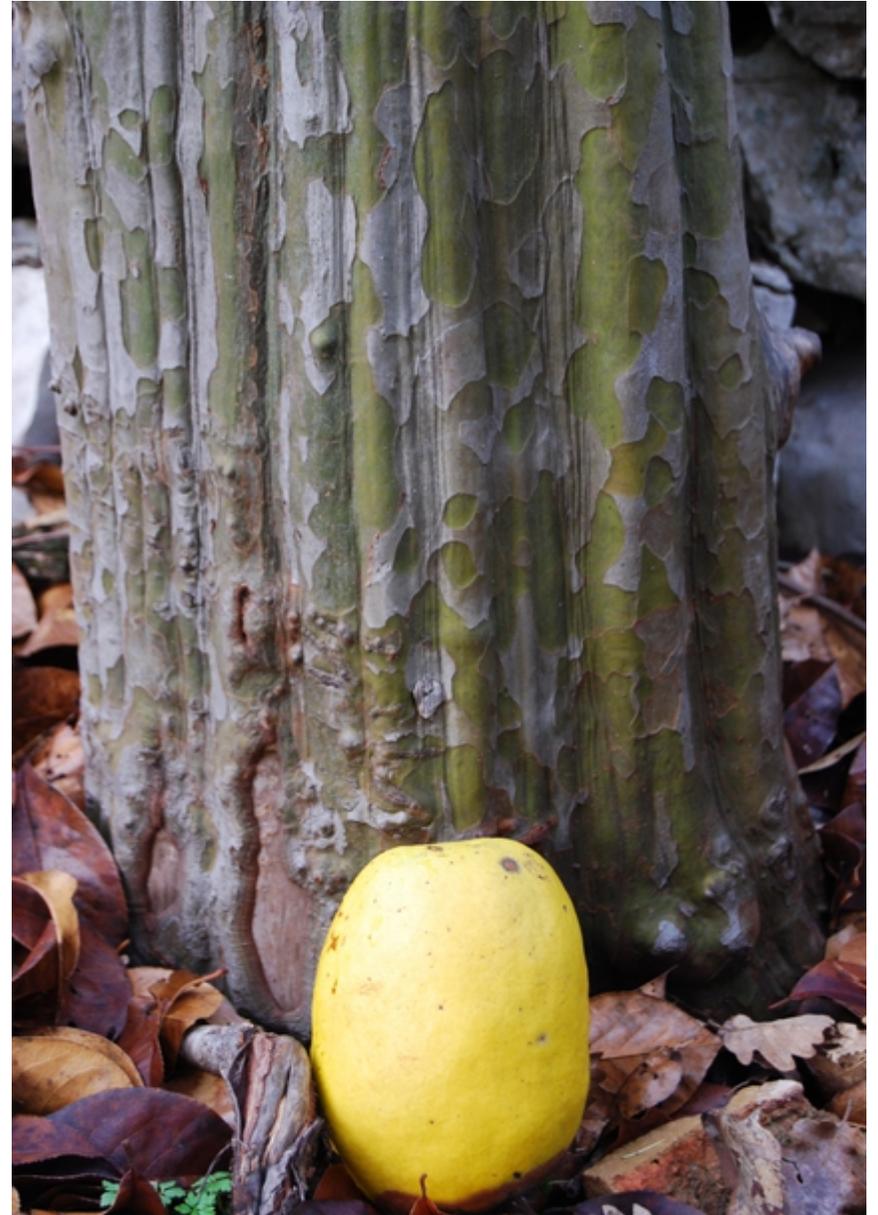
On ne trouve guère aujourd'hui que de vieux spécimens comme celui du parc municipal de Saint-Chaptes. Son tronc, s'il n'est pas très gros, présente des sculptures du plus bel effet. A quelques mètres vous pourrez admirer le plus beau photinia connu du Gard (voir fiche plus loin).



Cognassier de Chine

Pseudocydonia chinensis (Dum.-Cours.) Schneid.

Ce proche parent du précédent est lui aussi originaire de Chine d'où il a été importé dans les années 1815 seulement. Il s'en distingue aisément par sa belle écorce s'effeuillant comme celle du platane et par son fruit beaucoup plus gros (jusqu'à 20 cm de long), également comestible cuit. On le trouve dans quelques vieux jardins où il a surtout planté pour l'ornement. Ici, à Sauve.



Cornouiller mâle
Cornus mas L.

La meilleure saison pour rechercher les gros spécimens de cornouillers mâles se situe fin février-début mars, car ils ressortent alors grâce à leur abondante floraison jaune précédant la sortie des feuilles. Le cornouiller mâle de taille exceptionnelle décrit dans le tome I (page 82) pousse dans un très vieux parc où il est probable qu'il a été planté. La découverte d'un spécimen d'une taille approchant et d'un port plus harmonieux dans un milieu beaucoup plus naturel est encore plus intéressante. Difficile de dire son âge car les données de référence manquent. Vous le trouverez aisément : sous le mas de l'Ayrolle, en bordure du PR en face de la chapelle de Pise sur la commune de Logrian-Florian (GPS : 43° 55' 44,47 N et 4° 00' 34,25 E). Voir photo page suivante.

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) signale que certaines personnes en garrigue conservaient des fruits bien mûrs dans du sel pour les consommer ensuite comme des olives.



Fruits du cornouiller mâle



Cyprès de Florence ou de Provence
Cupressus sempervirens L.

La visite des cimetières et des vieux parcs nous vaut toujours la découverte de beaux spécimens de cyprès (voir pages 86 à 88 du tome I). Celui photographié dans le cimetière de Vic (commune de Sainte-Anastasie) ne bat pas des records de circonférence ou de hauteur mais il tient bien son rang, faisant remarquer que les plus gros spécimens du Gard et de France méditerranéenne sont très loin d'approcher le Matusalem de l'espèce poussant depuis 4 000 ans, dit-on, à Sarv-e-Abarqu Yazd en Iran.

Dans le livre sur les *Arbres remarquables en Bretagne* (voir bibliographie), l'auteur nous apprend que «*la plantation de cyprès dans les cimetières avait la réputation d'assainir l'atmosphère de ces derniers. Ils empêchaient l'esprit des morts de venir troubler celui des vivants*».



Douglas

Pseudotsuga menziesii (Mirb.) Franco

L'arboretum domanial de la Borie de Randon sur la commune de Mandagout, au pied de l'Aigoual, n'est pas du tout connu comme ceux de l'Hort de Dieu ou de la Foux (voir aussi pages 92-93 du tome 1). Il recèle pourtant des trésors, tels ces Douglas, ci-contre, de 4,40 m et 35 m de haut ou ces deux épicéas communs (*Picea abies* (L.) Karsten) de 3,80 m de circonférence et 25m de hauteur, page suivante (voir aussi pages 136-137 du tome 2).



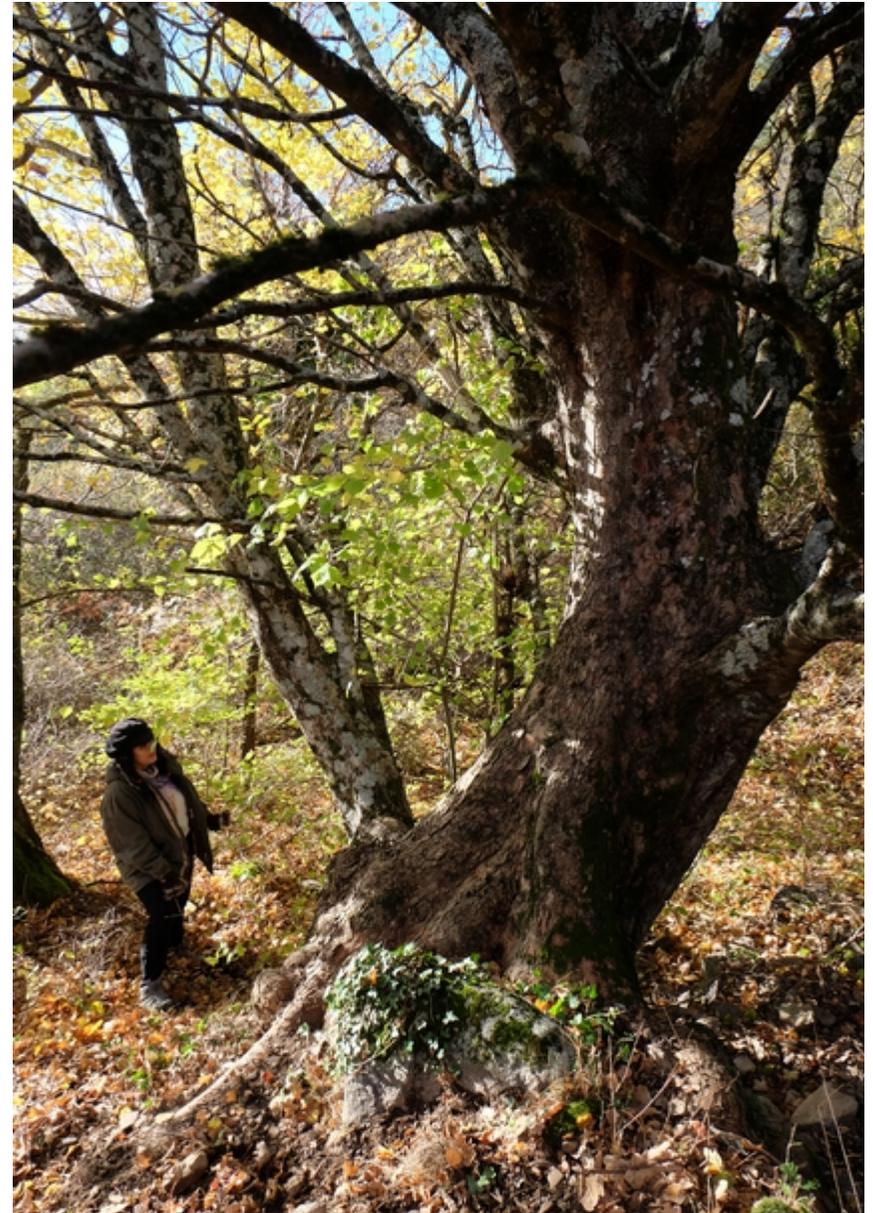


Érable à feuilles d'obier ou d'Italie

Acer opalus Miller

La commune de Mandagout est située au pied de l'Aigoual. Ses pentes sud abritent des arbres remarquables (voir Douglas, épicéas et châtaigniers plus haut) dont ce superbe érable à feuilles d'obier poussant à 30 m de la petite route montant au col des Vieilles, à la hauteur et à gauche de l'avant dernier lacet. S'il ne mesure «que» 2,60 m de circonférence à 1,30 m, et 15 m de hauteur, sa souche par contre dépasse les 3,80 m ! Cet érable est connu pour ses splendides couleurs de feuilles à l'automne, du jaune comme ici, au rouge écarlate comme sur la photo de couverture de ce livre.

Indigène dans le sud de l'Europe, il affectionne les zones de montagne au climat doux et s'accommode de tous les sols.



Erythrine crête de coq, Arbre corail, Bois immortel

Erythrina crista-galli L.

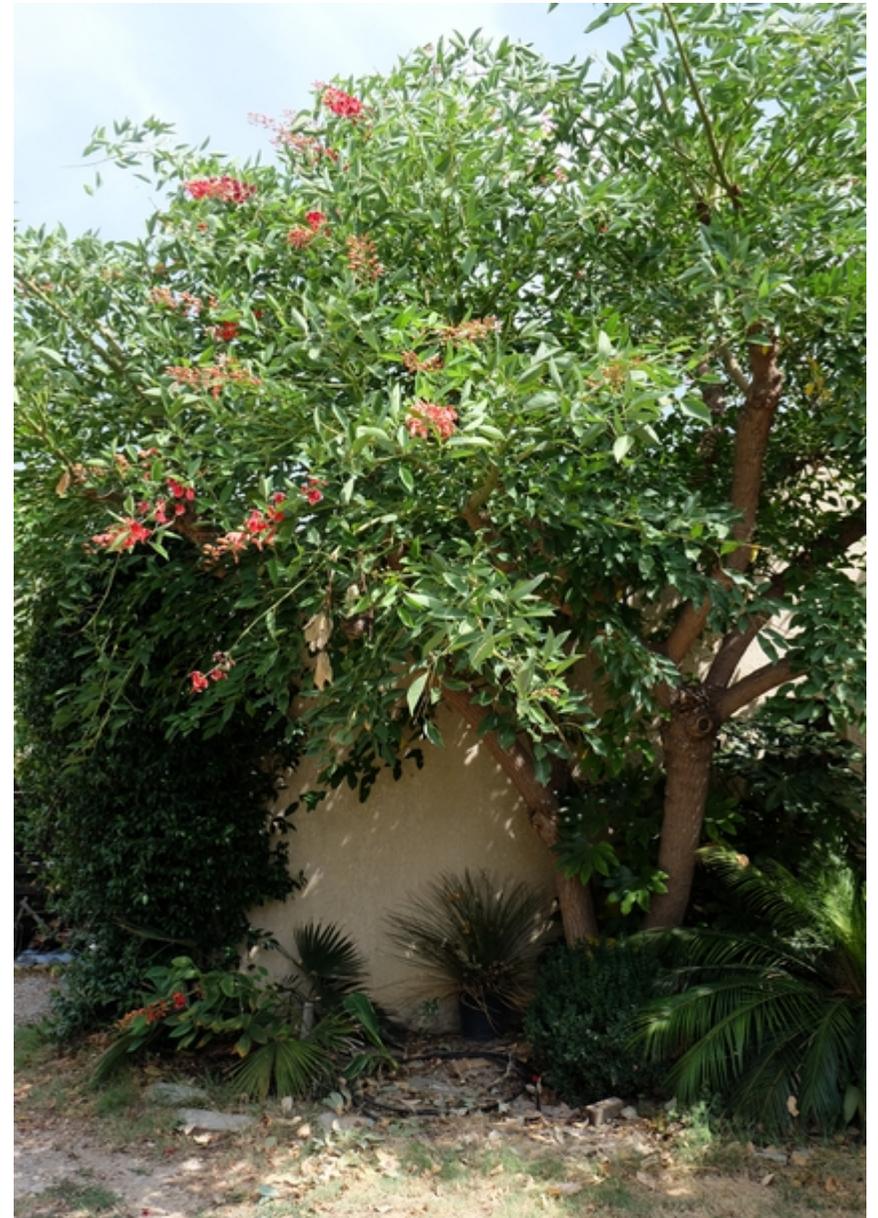
Comme pour la bougainvillée, grande a été ma surprise de trouver cet arbre d'Amérique du sud sensible au gel poussant dans un jardin de Congénies où en moins de quinze années il a pu atteindre une belle taille.

La forme caractéristique de ses branches s'effilant en pointe, et la dimension importante de ses fleurs orangées-rouges groupées en grappes le font reconnaître immédiatement. L'arbre fleurit de façon quasi ininterrompue d'avril à octobre. Il appartient à la famille des *Fabaceae* (comme le genêt) et le genre *Erythrina* comporte plus de 100 espèces localisées dans les pays chauds. On rapporte sur Internet que, le bois de l'espèce africaine *E. excelsa* servant à la fabrication de tambours, cet arbre est menacé d'extinction en Ouganda.

Dans le même jardin, un hybride du même genre botanique, *Erythrina x bidwillii* Lindl., connaît une floraison encore plus spectaculaire début août avec des fleurs d'un rouge sang.

Page suivante : fleurs d'érythrine crête de coq

Page d'après : fleurs d'érythrine de Bidwill







Févier d'Amérique
Gleditsia triacanthos L.

Les gros féviers d'Amérique entre 3 et 4 m de circonférence sont courants dans le Gard (voir aussi pages 100 et 101 du tome I). Mais ils ont rarement la chance d'être plantés dans des grandes espaces où ils peuvent être admirés dans toute leur beauté et leur plein développement, comme ici dans la première propriété privée mentionnée en introduction, où deux autres sujets tout aussi beaux l'accompagnent un peu plus loin.



Filaria, filaire à feuilles moyennes

Phillyrea media L.

La *Flore de la France méditerranéenne continentale* de J. M. Tison & al. (voir bibliographie) accorde le rang spécifique à ce taxon classé par les botanistes étrangers comme sous-espèce du filaire à feuilles étroites. Des trois espèces françaises de filaires, c'est sûrement la moins répandue dans le Gard. De plus sa circonférence ne peut rivaliser avec celle du filaire à feuilles larges que l'on trouve le plus souvent dans les vieux parcs (voir tome I, pages 106 et 107). Ici deux spécimens sont choyés près de l'église de Servas. Ils fleurissent fin février-début mars. Le plus gros mesure 1,20 m de circonférence à la base.



Un autre filaire à feuilles moyennes et à quatre troncs, à l'entrée de la première propriété privée mentionnée en introduction, doit être multiséculaire.



Frémontodendron

Fremontodendron californicum (Torr.) Cov. x *Fremontodendron mexicanum*
Davidson 'Californian Glory'

Cette plante ornementale résulte de l'hybridation de deux espèces mexico-californiennes en 1952. Le spécimen signalé à Logrian dans un jardin faisant face à l'église (et visible de son perron) est d'une taille remarquable pour le Gard : 8 m de haut. Il produit, dans la deuxième quinzaine d'avril, une abondante quantité de grandes fleurs spectaculaires d'un jaune éclatant (voir page suivante) qui lui ont valu son nom vernaculaire anglais de «Californian Glory ou Golden Beauty». Ces fleurs ne comportent en fait qu'une enveloppe florale composée d'un calice pétaloïde. Les feuilles sont persistantes et ce végétal exige des hivers doux.





Frêne à folioles étroites

Fraxinus angustifolia L.

Le Gard abrite bien des sujets intéressants de ce frêne (voir aussi tome I pages 110 et 111, et tome II page 146). L'ouverture prochaine du tronçon de la voie verte entre Sommières et Fontanès, révélera un superbe spécimen de ce frêne méditerranéen en bordure du parcours, tout de suite après avoir dépassé Sommières. Sa circonférence (5,30 m) en fait un des plus gros du département.



Celui de Servas, situé dans une propriété privée (ne se visite pas), est vraiment étrange. Avec un tronc couvert de grosses bosses, il semble sorti d'un conte de fées. Ses mensurations sont à l'avenant : 5,40 m à la base et 4,50 m à 1 m de hauteur. Poussant sur un terrain agricole près d'un vieux mas, il devait faire l'objet de coupes basses répétées de ses branches à l'automne, comme les «trognes», en raison des qualités fourragères de son feuillage, à une époque de l'année où précisément les prés ont été grillés par le soleil et la sécheresse estivale.



Les deux compères, très différents et poussant à quelques mètres l'un de l'autre, sont visibles du PR des carrières de Junas, juste avant les ruines des moulins à eau et à vent des Corbières (G.P.S.: 43° 46' 10,20 N et 4° 06' 27,73 E). Normal me direz-vous car on dirait Don Quichotte et Sancho Panza, comme ceux en sculptures au col de Jalcreste ! Il n'a pas été possible de mesurer leur circonférence (probablement entre 4 et 5 m) car ils sont situés dans un enclos à taureaux dont l'accès est logiquement interdit. Le plus grand des deux arbres doit dépasser les 25 m de hauteur.



Fusain d'Europe, Bonnet d'évêque ou de prêtre

Euonymus europaeus L.

Cet arbuste à feuillage caduc présent dans toutes les haies et lisières de forêts d'Europe passe pourtant souvent inaperçu la majeure partie de l'année. En mai-juin, ses feuilles opposées vert foncé et à bord finement denté font le régal d'une chenille de papillon qui tisse un fin réseau de soie entre les branches. A l'automne ses feuilles virent au rouge et ses fruits très colorés composés de quatre valves rose foncé s'ouvrant sur quatre graines orangées, lui ont donné le nom vernaculaire de bonnet d'évêque ou de prêtre.

Le charbon de bois de cet arbre servait à la fabrication de crayons d'où ses noms français et de genre latin (venant lui-même du grec signifiant «le bien nommé»). Sec et très dur, son bois fournissait matière à la confection d'aiguilles à tricoter et de quenouilles.

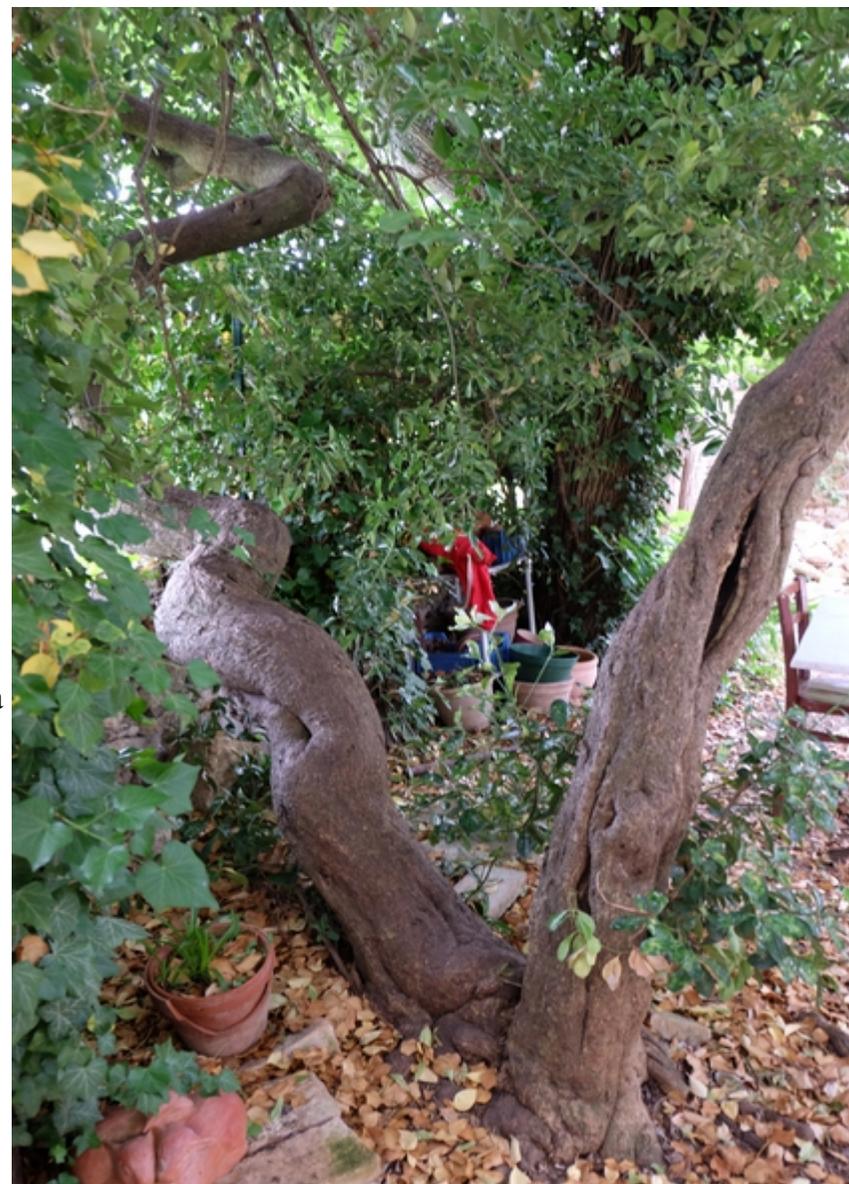
Un très gros exemplaire se trouvait dans le jardin de la Chartreuse de Villeneuve-les-Avignon où il est mort de vieillesse en 2015. Les plus gros spécimens gardois atteignent 70 à 80 cm de circonférence ce qui est déjà très remarquable. Le spécimen photographié page suivante pousse dans un jardin de Molières-sur-Cèze.





Fusain du Japon
Euonymus japonicus Thunb.

Cousin du précédent, le fusain du Japon peut prendre la forme d'un petit arbre dans son grand âge, comme le spécimen exceptionnel à deux troncs (85 et 70 cm de circonférence), ici photographié près d'un mas à Fontanès. Un des deux troncs part à la verticale et monopolise la lumière ce qui oblige l'autre à aller la chercher vers l'arrière d'où son port tortueux. Il possède des feuilles fermes, persistantes, d'un vert foncé brillant, à marges finement dentées. Ses nombreuses petites fleurs verdâtres s'ouvrent fin mai. Les fruits ressemblent à ceux du fusain d'Europe et demandent un climat doux pour mûrir.



Gattilier, Poivre de moine, Agneau-chaste

Vitex agnus-castus L.

Page 169 du tome II j'ai décrit cette espèce dont les feuilles froissées sont très aromatiques et dont les propriétés «anti-Viagra» étaient déjà connues des médecins grecs de l'Antiquité. Je présentais également le plus gros spécimen connu du Gard à l'époque, après avoir visité plus de 300 parcs et jardins. Mais notre département recèle bien d'autres merveilles non connues. Aux Tavernes, tout en haut du village, bien visible de l'extérieur au départ de la rue de la Ferme, trône, dans un jardin, un spécimen d'une grande beauté car il arbore vraiment la forme et le tronc d'un arbre. D'une circonférence d'1,50 m, il faut lui rendre visite fin juin-début juillet pour découvrir sa somptueuse floraison bleue et son écorce en lamelles verticales.



Genêt de l'Etna
Genista aetnensis (Bivona) DC

Si vous vous rendez à Alès, ne manquez pas la visite du parc botanique municipal de la Tour Vieille à la fin mai. Vous y découvrirez, entre autre, un superbe spécimen de genêt de l'Etna en fleur. Âgé d'à peine une vingtaine d'années, il vous fera réaliser la taille que peuvent atteindre certains genêts (ici 7 m contre 4 m pour nos plus grands genêts à balai) et la beauté de la floraison très aérienne de ses milliers de petites fleurs jaunes. Originaire des pentes de l'Etna, il peut atteindre là-bas la taille d'un arbre au court tronc épais.



Genévrier commun
Juniperus communis L.

Lors de cet inventaire de dix années déjà, certains arbres ont demandé beaucoup de patience pour révéler des spécimens remarquables. Grâce à l'aide d'un passionné d'arbres habitant l'Aigoual, j'ai pu enfin admirer, toujours sur la commune de Mandagout et comme pour l'érable à feuilles d'obier décrit plus haut, un très beau genévrier commun à deux troncs de 1,10 et 0,90 m de circonférence pour 5 m de hauteur. Il se trouve en bordure de la D329 en direction de la Borie de Randon, à la hauteur et en face de la borne kilométrique n°10, et est accompagné d'autres sujets fort beaux sur une centaines de mètres.



Genévrier commun nain

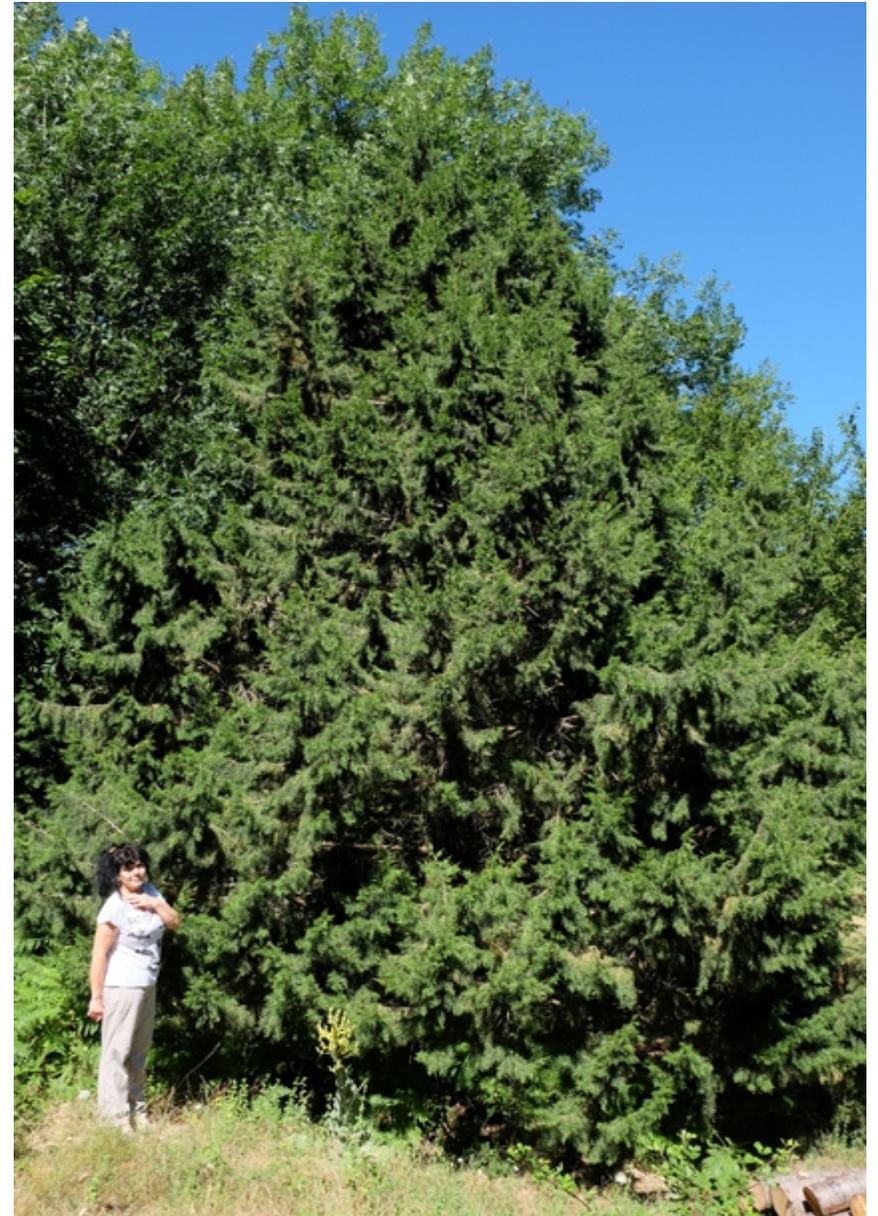
Juniperus communis L. subsp. *nana* (Wild.) Syme

Vous trouverez ce genévrier sur les pelouses et les blocs rocheux des sommets du Mont Lozère et du Mont Aigoual. Poussant en altitude et soumis à des conditions climatiques très rudes (vents violents, froid intense) ce végétal s'est adapté et montre un port prostré, avec seulement une vingtaine de centimètres de hauteur. Mais il compense ce nanisme par un développement important en surface (jusqu'à 10 m²) et en souterrain par un réseau racinaire très développé. Avec le saule rampant (voir plus loin) il constitue le plus petit arbre du Gard.



Genévrier de Chine
Juniperus chinensis L.

Des spécimens de ce genévrier âgés de plus de 40 ans ne sont pas courants dans le Gard. Originaire de l'Himalaya, Chine, Mongolie et Japon, il est très résistant au froid et arbore un port conique pour une hauteur maximale de 20 m. Il peut porter, même adulte, deux types de feuilles très denses : des juvéniles en forme d'aiguilles, et des écailles appressées. Ses fruits sont des cônes en forme de petites baies bleuâtres d'un demi centimètre de diamètre. Il est beaucoup plus planté dans les jardins dans une forme buissonnante développée par les pépiniéristes.



Genévrier oxycède
Juniperus oxycedrus L.

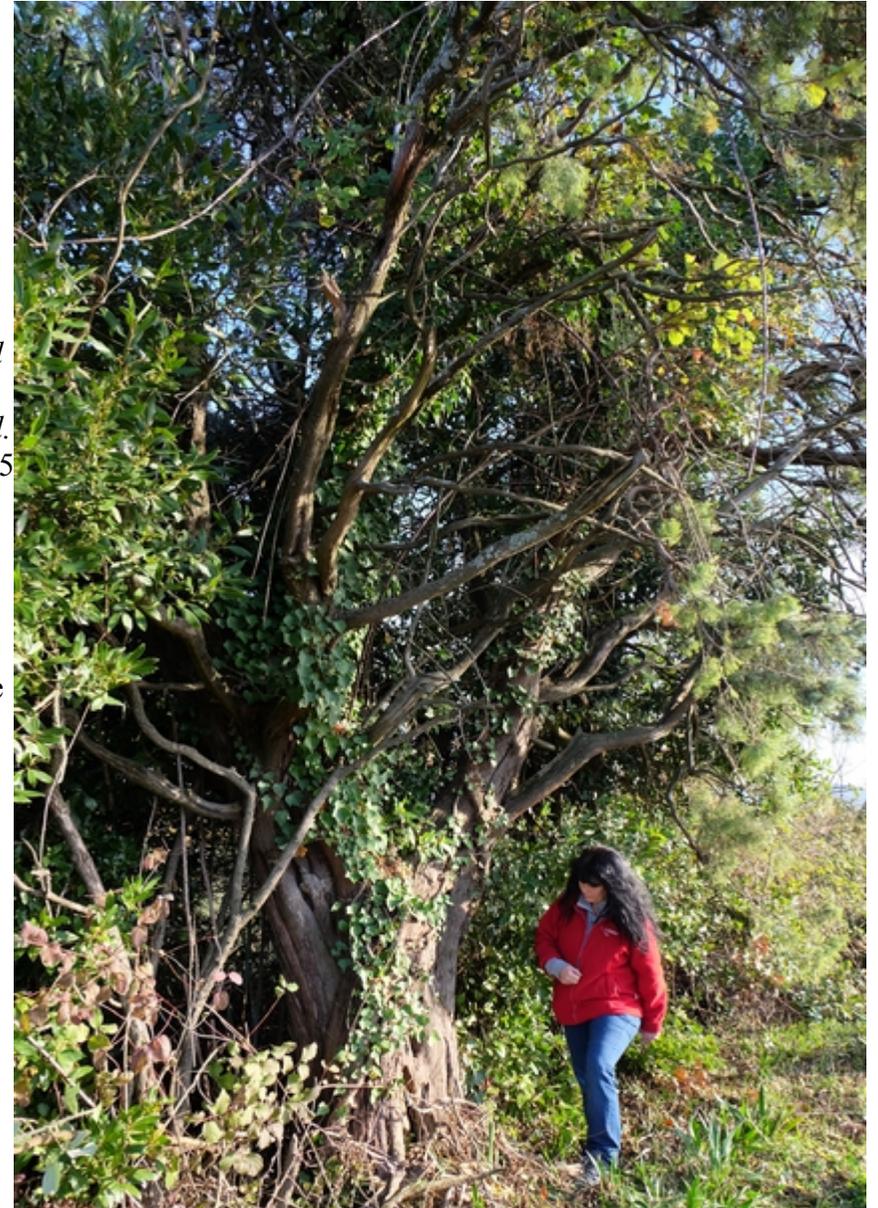
*Un genévrier déshérité, de ceux qui ne vivent pas d'eau et de sol
mais de souvenirs et d'espoir.
Et presque seul.*

Edward Abbey *Seuls sont les indomptés* Ed. Gallmeister 2015

L'arbre roi du Gard reste le cade dont j'ai longuement parlé dans les deux tomes précédents. L'inventaire en recense actuellement 46 de plus de 1,50 m de circonférence. Et pourtant il en reste encore à découvrir, comme ceux ci-après.

Celui de Villesèque (commune de Saint-Jean-de-Crieulon), ci-contre, est à ce jour le plus gros spécimen femelle trouvé dans le Gard (2,20 m de circonférence). Caché dans une haie, il avait échappé au regard des observateurs passant sur le PR (GPS : 43° 58' 21,90 N et 3° 59' 45,65 E).

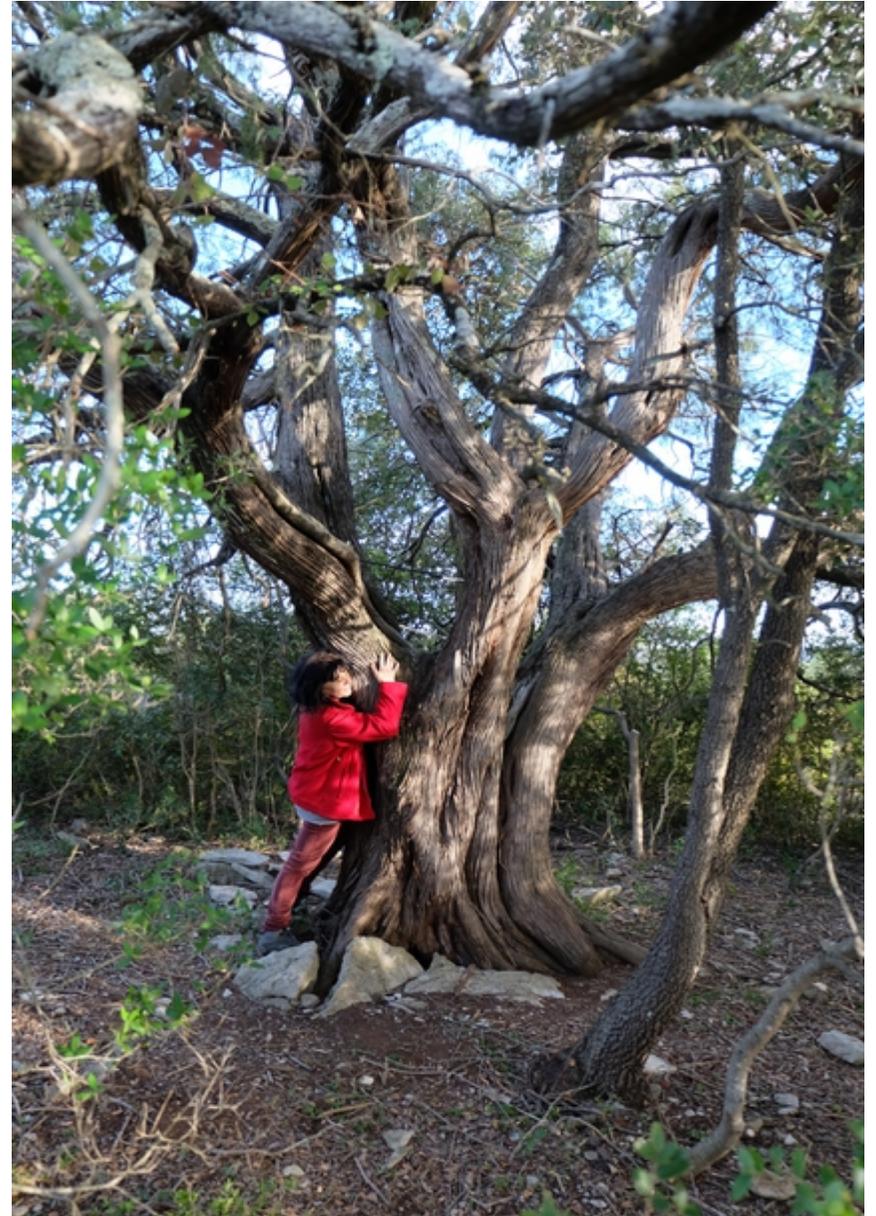
Celui des hauteurs d'Anduze au lieu-dit l'Arbousset, est masqué par les châtaigniers (photo page suivante).





Ce cade mâle, trouvé juste avant la parution de ce 3e tome. est situé en pleine garrigue sur la commune de Conqueyrac. Il mesure 3,20 m de circonférence à 0,90 m du sol au point de départ des charpentières qui s'ouvrent lentement sous le poids du feuillage persistant. Il s'agit donc du sixième spécimen du Gard de plus de 3 m, sur les onze actuellement connus en France méditerranéenne, Corse comprise. On peut en déduire, sans trop se tromper, qu'il en existe d'autres de grande taille à découvrir dans les départements voisins.

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) mentionne les nombreux usages vétérinaires de l'huile de cade des garrigues aux Cévennes et au Mt Lozère. Les applications de cette huile permettaient de lutter contre le piétin, la gale, les blessures infectées, les mouches et tiques.



Glycines de Chine et du Japon

Wisteria sinensis (Sims) Sweet et *Wisteria floribunda* (Willd.) DC.

Dans le tome I, page 198, je montrais un bel exemple de glycine de Chine au tronc d'un diamètre conséquent. Il en existe d'autres dans le département. En voici trois spécimens :

*à la Chartreuse de Valbonne (commune de Saint-Paulet-de-Caisson) contre un des bâtiments, au tronc remarquablement vrillé (ci-contre)

*en bord de route principale au Pradel (commune de Laval-Pradel), au n° 8 (photo page suivante)

La photo montrant comme un rideau de fleurs bicolores tombant en pluie, illustre la floraison de la glycine du Japon qui se distingue de celle de Chine par ses hampes florales beaucoup plus longues (jusqu'à 50 cm), que vous pourrez admirer, par exemple, à la Bambouseraie de Prafrance (commune de Générargues) dans la deuxième quinzaine d'avril.

A noter que les glycines de Chine et du Japon tournent chacune dans un sens différent, vers la gauche (lévogyre) pour la première, et vers la droite (dextrogyre) pour la seconde.







*dans une propriété privée utilisée comme salle de réception ou lieu de banquets au sud de Nîmes, pousse la troisième glycine couvrant près de 200 m² et dont l'âge serait de 220 ans. Elle mesure 115 cm de circonférence à 1,30 m et 230 cm au sol. Son tronc semble sculpté.



Grenadier
Punica granatum L.

Il m'aura fallu dix années de recherches pour trouver, par hasard, dans un très vieux jardin de Marguerittes, trois spécimens plus que centenaires de grenadiers. Leurs troncs noueux et uniques ont souffert du terrible gel de 1956, mais ils ont tenu le coup et continuent à porter des fruits.

Ce petit arbre originaire d'Afghanistan et de Perse a été importé dans le Midi méditerranéen depuis l'Antiquité et s'est naturalisé dans le sud-est de la France. Son nom latin de genre vient de *malum punicum* ou pomme de Carthage. Celui d'espèce vient aussi d'une expression latine *pomum granatum* qui signifie «pomme avec des graines». Il a très tôt été chargé de symboles : de fertilité durant l'Antiquité en raison de ses nombreuses graines rouges, d'espoir de la renaissance pour les chrétiens.

L'utilisation du jus de ses fruits pour la confection de la grenadine est bien connue, celle de la peau de son fruit pour teindre les tapis en rouge l'est moins.

On prête également des vertus curatives à son jus frais en complément de traitement de certains cancers.

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) signale une utilisation en garrigue d'une décoction de l'écorce sèche ou fraîche contre les vers.

Plusieurs variétés ornementales axées sur les fleurs sont maintenant disponibles chez les pépiniéristes.



Jubier

Ziziphus zizyphus (L.) Meikle

Dans ce même vieux jardin riche en grenadiers, pousse également un jubier dont le tronc torturé témoigne du grand âge, le deuxième plus gros spécimen trouvé dans le Gard avec une circonférence d'1,50 m (voir aussi tome II, pages 166-167).

Un troisième spécimen, de même diamètre pousse dans le jardin d'un mas à Castillon-du-Gard (photo de droite).



Laurier-cerise , Laurier-amande

Prunus laurocerasus L.

Originaire du sud-est de l'Europe et d'Asie mineure, cet arbre appelé communément laurier appartient en fait au genre des pruniers et cerisiers. Il porte de grandes feuilles allongées et persistantes. Le cimetière de La Capelle abrite un spécimen taillé de façon à apporter un ombrage maximum. L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) rapporte l'utilisation en garrigue d'une décoction des feuilles, dont on aura au préalable enlevé l'extrémité et le pétiole, contre la toux.



Laurier noble, Laurier d'Apollon

Laurus nobilis L.

Les vieux jardins continuent à nous fournir des exemples de gros lauriers, ici à Anduze (voir aussi tome I page 89).

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) rapporte en Cévennes l'utilisation en décoction des feuilles séchées comme digestif, diurétique et calmant.



Lierre
Hedera helix L.

Le tome II (pages 169 à 171) montre de beaux spécimens de lierre et insiste sur la nécessité écologique de ne pas les couper. Celui présenté ci-dessous est exceptionnel en ce qu'il a grimpé sur le tronc et tout le houppier d'un grand chêne blanc et a laissé deux mètres non recouverts en bout de branches, permettant ainsi aux feuilles du chêne de trouver la lumière nécessaire à leur croissance. Une belle démonstration de l'innocuité du lierre par rapport à l'arbre support en pleine santé poussant dans une haie entre deux champs à quelques mètres du chemin du Devois à Vézénobres (GPS : 44° 03' 38,37 N et 4° 00' 3,72 E).



A Pompignan, il fallait rien de moins que le lieu-dit «le Paradis» pour préserver ce lierre de 70 cm de circonférence !

Un grand merci aux propriétaires pour la conservation des chênes et de leurs lierres ! L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) mentionne l'utilisation, en Cévennes, d'une décoction des feuilles fraîches pour raviver la couleur noire des tissus. Il signale aussi la grande appétence des feuilles pour les chèvres et les lapins, mais les Cévenols ne les laissaient pas les manger en période de fructification car ils considéraient qu'elles étaient toxiques.



Le lierre de droite, mort il y a peu, montre bien la croissance linéaire et non hélicoïdale du lierre sur son support (une liane bien mal nommée par le botaniste suédois Linné puisque «helix» signifie hélice !), démentant ainsi l'accusation, souvent portée, de l'étouffement de l'arbre support par le «lierre étrangleur».

Mais il y a mieux : le lierre ci-dessous, bien vivant, est passé au travers d'un chêne blanc et a été absorbé au passage et sans dommage par ce dernier !



Lilas des Indes ou d'été
Lagerstroemia indica L.

Les arbres fleurissant en plein été ne sont pas légion sous nos climats. Et encore moins nombreux sont ceux qui arborent ds fleurs lumineuses rouges ou roses. A côté du laurier rose, typiquement méditerranéen, on trouve le lilas des Indes (voir également tome I pages 130-131, et tome II page 173). A la Prairie (au sud de la ville), rue de la Pouzarenque, un beau spécimen de lilas des Indes est en pleine floraison à la mi-juillet dans un jardin privé, mais bien visible de la rue.

Le lilas des Indes de Saint-Hippolyte-du-Fort, près du terrain de football, est encore plus spectaculaire à la même époque (page suivante).





Magnolia à grandes fleurs

Magnolia grandiflora L.

Le village de Salinelles près de Sommières est connu pour sa très belle chapelle située un peu à l'écart. En entrant par la rue principale on remarque en contrebas l'ancien lavoir, un des plus originaux du département. Tout près, une vieille allée de platanes en fin de vie conduit à un magnolia isolé qui se révèle le plus gros connu du département (après le colosse de la Bambouseraie de Prafrance, voir tome I page 132), avec ses 3,65 m de circonférence.



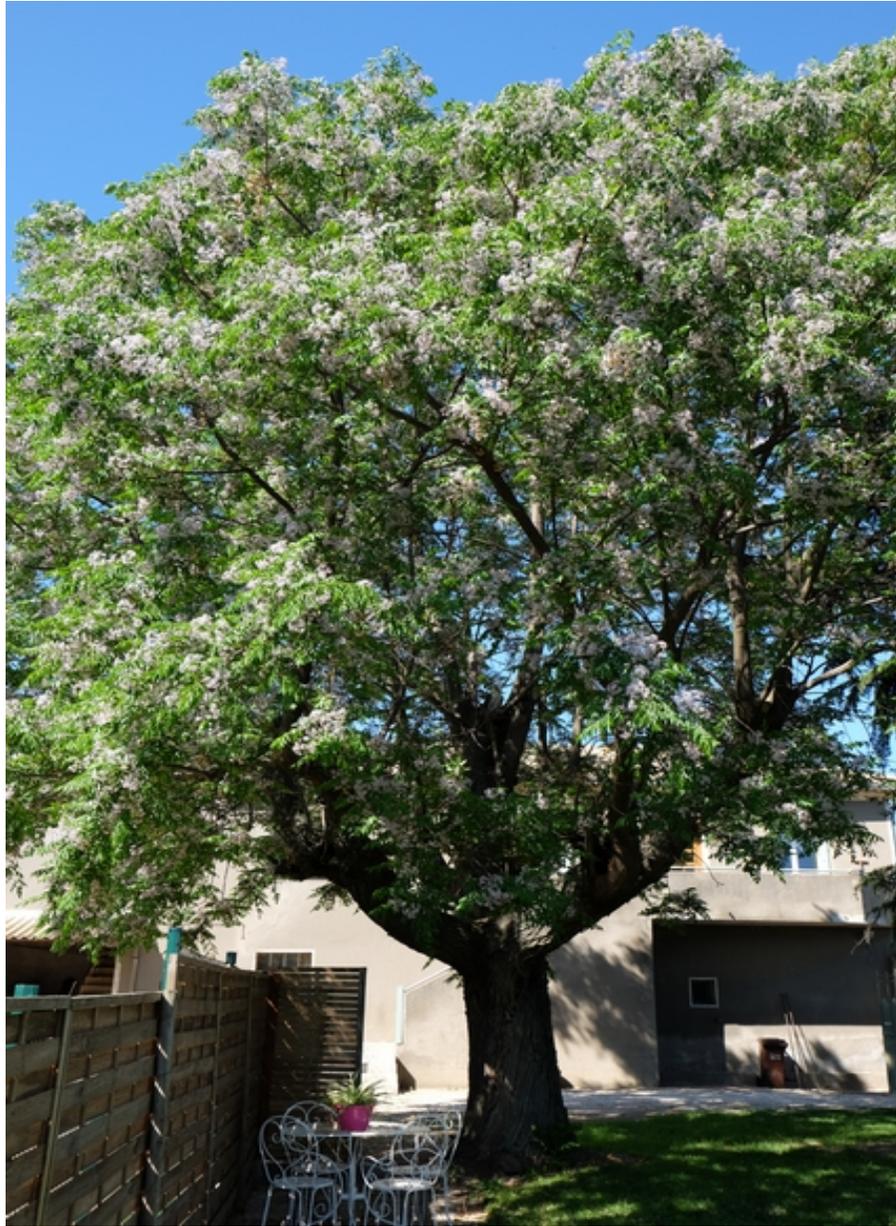
Margousier, Arbre aux chapelets

Melia azedarach L.

La floraison de cette espèce vaut réellement le déplacement. Les fleurs, parfumées, tapissent à profusion l'extérieur du houppier de l'arbre. La région de Saint-Maximin offre au regard à la mi-mai au moins deux individus exceptionnels : le premier très haut et situé tout à côté de l'école primaire de Saint-Maximin, le second déjà mentionné page 176 du tome II, de 3,30 m de circonférence, en bordure de la route d'Uzès vers Remoulins, 100 m après l'intersection avec le chemin communal C1, en compagnie de trois autres (photo page suivante).

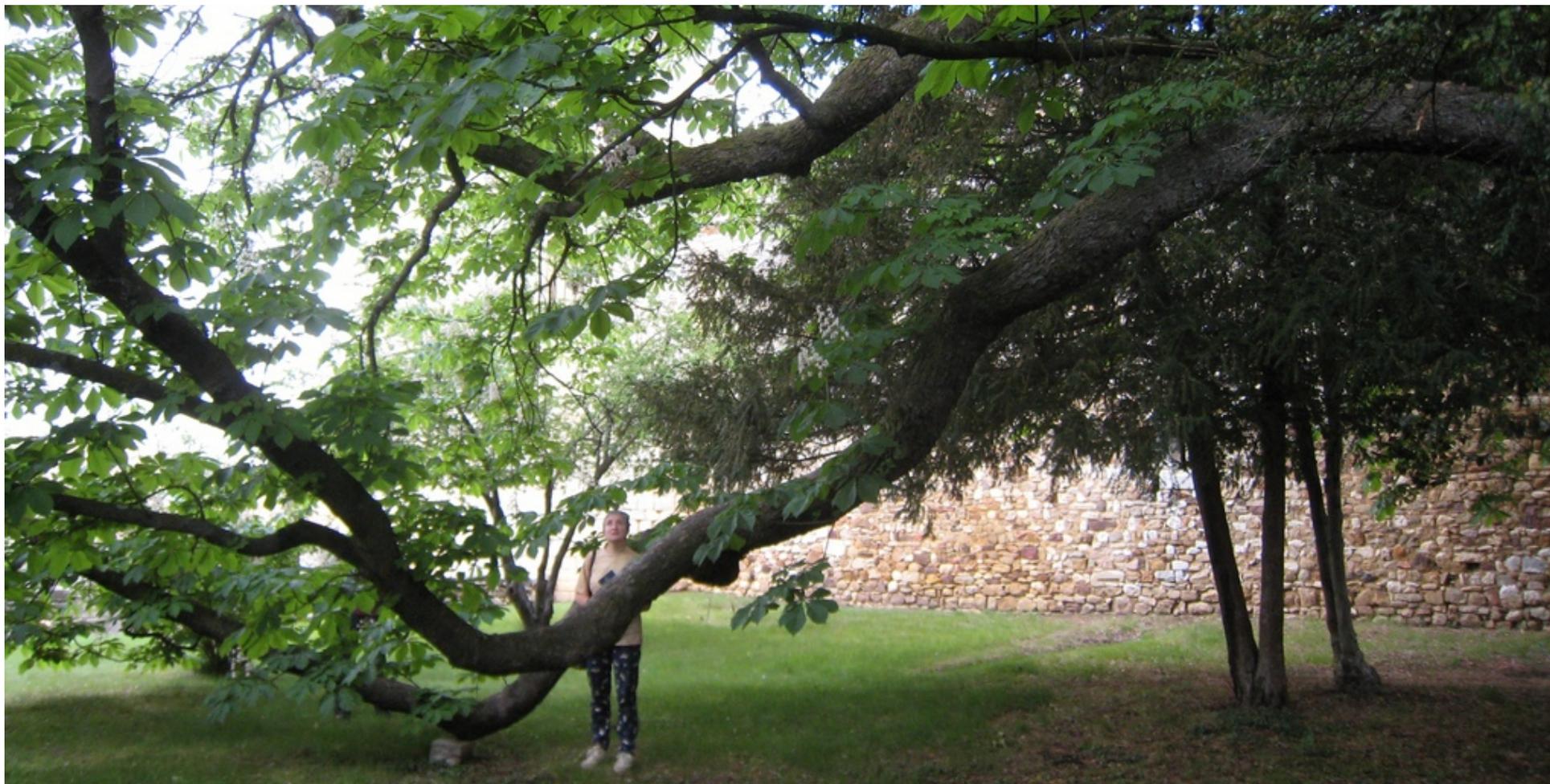
Arbre sacré en Inde, le margousier est dédié à Shitala, déesse des maladies. Les propriétés antiseptiques de ses feuilles leur valent d'être utilisées en décoction pour soigner les blessures.





Marronnier
Aesculus hippocastanum L.

Si les spécimens décrits dans le tome I (pages 134-135) ont été choisis en raison de leur grande taille, celui photographié ci-dessous l'a été pour son port remarquable. Il est en effet le seul dans le Gard, à notre connaissance, à posséder des grosses branches basses qui se recourbent vers le sol. Situé dans un parc privé de château sur la commune de Pognadoresse, sa base n'est pas visible de l'extérieur.



Marronnier de l'Himalaya
Aesculus indica (Camb.) Hook.

Ce marronnier a été très rarement planté dans le Gard car on lui a toujours préféré le marronnier commun (voir ci-dessus et pages 134 et 135 du tome I), et c'est bien injuste. Originnaire de l'Himalaya, il a été introduit en Europe plus de deux siècles après le marronnier commun. Exigeant un sol riche en humus et peu rustique, il fleurit plus tardivement (un bon mois après son cousin). Sur de longues panicules de 30 cm, des fleurs roses pointent vers le haut des étamines rouges très spectaculaires. Ses fruits (voir photo) sont lisses et donc non couverts «d'épines». Le parc de l'ancien château de Sauvages (commune de Saint-Jean-du-Pin), abrite un très beau spécimen contre le mur de l'ancienne ferme. A voir en fleurs à la mi-mai avec d'autres arbres décrits dans le tome I : le buis des Baléares (p.45), le cèdre du Liban (p. 52 et 53), le chêne-liège (p. 79), le genévrier de Virginie (p. 118).



Micocoulier
Celtis australis L.

En bordure de Masmolène deux gros individus multi-troncs forment une « matte » poussant dans des rochers aux tons chauds, et ajoutent un plus à la beauté paysagère du vieux village.



A l'entrée ouest d'Aujargues, vous trouverez facilement le beau micocoulier au tronc fendu en deux dès la base. S'agit en fait d'un ou deux individus ? Il ne mesure «que» 4,20 m de circonférence, dépassé par son congénère de Brignon (4,85 m) situé dans un jardin privé (photo de droite).



Néflier du Japon, Bibacier
Eriobotrya japonica (Thunb.) Lindl.

Cet arbre, originaire du Japon et de l'est de la Chine, a été introduit en Europe vers 1784. Ses feuilles persistantes et allongées peuvent atteindre 25 cm de long. Vertes et brillantes sur le dessus, elles sont recouvertes d'un duvet blanchâtre sur le dessous, comme les jeunes rameaux. Abondamment planté dans les jardins du Midi, le bibacier présente la particularité de fleurir en plein hiver. Ses fleurs jaunâtres, de la famille du rosier et groupées en grappes au bout des rameaux, exhalent un parfum d'aubépine. Ses fruits jaunes et bien mûrs, de la grosseur d'une mirabelle, sont sucrés et parfumés. Le spécimen d'Alès est d'une taille exceptionnelle (10 m) car il a dû croître en hauteur le long d'un mur.



Noisetier
Corylus avellana L.

En bordure du GR entre le col du Rédarès et Cognac, un petit ruisseau est encadré par une haie de noisetiers sauvages dont la taille est inhabituelle pour le Gard. Le plus grand fait 15 m de hauteur et 20 m de largeur. Il est composé de plusieurs troncs dont les deux plus gros mesurent 57 et 55 cm de circonférence. On trouve beaucoup plus gros ailleurs en France.

L'ethnobotaniste Alain Renaux (voir bibliographie) mentionne plusieurs utilisations de cet arbre en Cévennes (confection de paniers, feuilles fraîches données aux lapins et chèvres, fraîches et cuites aux cochons).



Noyer
Juglans regia L.

Le cimetière de Sagriès, village situé près d'Uzès dans la direction de Nîmes, se trouve en bord de route et de vignes, en bas et un peu à l'écart du village. Collé contre et à l'extérieur du mur d'enceinte et faisant face à l'entrée, un grand noyer dresse sa majestueuse ramure et introduit une belle verticalité et de la vie dans ce paysage plat et minéral de tombes. On ne s'attendrait pas à le trouver là.



A Tharaux près du pont sur la Cèze, dans un champ en contrebas de la route, vous pourrez admirer non pas un mais deux noyers d'égale grandeur à quelques mètres l'un de l'autre : 3,70 m de circonférence et autour de 20 m de hauteur (GPS : 44°14' 44,06 N et 4° 17' 56,50 E).



Olivier odorant, Olivier de Chine, Olivier à thé

Osmanthus fragrans Lour.

Le parc d'un très vieux mas au pied des Cévennes abrite un superbe spécimen d'un olivier odorant, arbuste habituellement de 2 à 3 m de hauteur, mais qui, ici, dépasse les 4 mètres. Présent naturellement dans l'Himalaya et le Japon, on le connaît en grande taille surtout en Chine d'où il a été importé en Europe du sud dès les années 1770. D'abondantes feuilles persistantes et coriaces, de 5 à 10 cm de long, à bord finement denté ou lisse, encadrent la courte floraison par bouquets de minuscules fleurs de couleur variant du blanc crème à l'orangé voire au rouge en Chine, s'épanouissant souvent deux fois par an. Mais le souvenir tenace qu'on en garde, c'est bien sûr leur délicieux parfum d'abricot, surtout si un léger vent vient le disperser alentour. Ce n'est pas pour rien que le nom de genre «*Osmanthus*», d'étymologie grecque, signifie «à fleurs parfumées», que vient renforcer le nom d'espèce «*fragrans*», d'étymologie latine lui, qui signifie... parfumé !

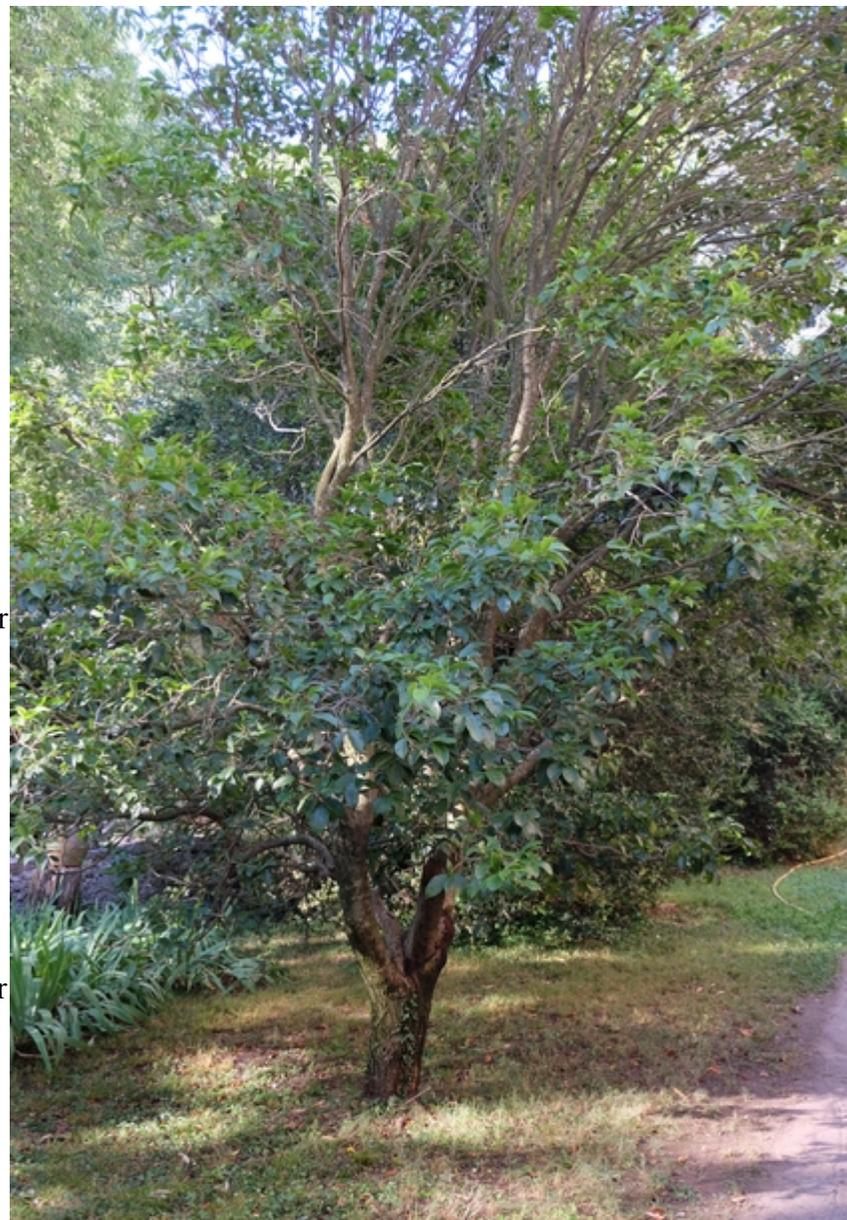


Son nom populaire d'olivier odorant vient de sa première classification latine dans le genre botanique *Olea* car il appartient à la même famille des Oléacées.

En Chine cet arbre est sacré et planté par millions depuis près de deux millénaires. Le plus vieux spécimen connu (2100 ans) se trouve près d'un temple dans la province de Shannxi. Son rôle symbolique en fait un objet de convoitise pour les riches Chinois

qui n'hésitent pas à dépenser plusieurs centaines de milliers de dollars pour déraciner et replanter chez eux un vieux spécimen. Dans plusieurs villes sa floraison en octobre donne lieu à des festivités dans une atmosphère de carnaval.

Toujours en Chine les fleurs sont utilisées pour parfumer le thé ou pour réaliser de nombreuses préparations : confitures, biscuits, raviolis, soupes, une liqueur et la liste n'est pas close ! En France les parfumeurs les utilisent aussi.



Orme, ormeau
Ulmus minor Mill. subsp. *minor*

Les Cévennes recèlent bien des trésors dans des coins isolés. 300 m au dessus de la belle église du XIIe de Saint-Martin-de-Corconac (commune de L'Estréchure), et 200 m sous la route, en bordure d'un pré et d'une source, pousse une cépée d'ormes composée de huit troncs alignés sur plus de 10 m de longueur. Le plus gros fait 2,70 m de circonférence et 20 m de haut. L'ensemble est en parfaite santé et forme une «matte» impressionnante vue d'en haut.



Palmier nain, Doum
Chamaerops humilis L.

Ce petit palmier méditerranéen constitue, adulte, des bouquets de stipes de quelques mètres de hauteur. Ses feuilles se reconnaissent aux fortes épines qui arment leur pétiole. Son fruit n'est pas comestible. Seul palmier considéré comme indigène en France sur la côte des Alpes-Martimes, il est en expansion en raison de plantations sauvages dans la nature. Il existe encore à l'état naturel dans le sud de l'Italie et de l'Espagne pour la partie nord occidentale de la Méditerranée. Voici le seul exemplaire planté il y a plus d'un siècle, trouvé dans le Gard, à Aimargues dans un parc privé.



Peuplier noir
Populus nigra L.

Si vous suivez le PR remontant d'Aujargues vers Souvignargues, vous ne pourrez manquer de remarquer, en contre-plongée, ce superbe peuplier noir lorsque vous aborderez cette dernière localité par le sud. Il ne figure pas parmi les plus gros de son espèce. Par contre, vu de loin, il se détache fièrement sur le ciel et son tronc est enflé à la base (respectez la propriété privée). Son bois, tendre et léger, permettait la confection de sabots dans le nord du département.



Photinia à feuilles finement dentées
Photinia serratifolia (Desf.) Kalkman.

Dans le parc municipal de Saint-Chaptes, à quelques mètres du cognassier décrit plus haut, vous pourrez admirer un photinia tout à fait exceptionnel, qui surpasse celui décrit dans le tome I page 113, en taille et en beauté. De sa souche énorme, de 4,10 m de circonférence, partent trois gros troncs de respectivement 125, 115 et 110 cm à 1,30 m. Cet arbre fait le bonheur des enfants de l'école voisine pour jouer à chat perché !



Pin d'Alep

Pinus halepensis Mill.

Déjà mentionné dans les tomes I et II, le pin d'Alep recèle dans le Gard encore bien des trésors, tel ce spécimen photographié en bordure de la D171, à environ deux kilomètres après St Ambroix en direction de St-Sauveur-de-Cruzières. Dans un virage serré, vous le découvrirez surplombant la rive gauche de la Cèze. Se séparant dès la base en deux troncs, il mesure 5,70 m de circonférence au niveau de la souche, et le plus gros tronc fait quant à lui 3,10 m. Comme son cousin le pin parasol ci-après, le pin d'Alep produit, sous les écailles de ses cônes, des «pignons» comestibles.



Pin parasol, Pin pignon
Pinus pinea L.

Une propriété privée au sud de Nîmes est littéralement dominée par un pin parasol majestueux de 3,90 m de circonférence et 20 m de hauteur. Mais plus que ses dimensions, c'est surtout son écorce franchement orangée composée de plaques d'une taille peu commune, puisque certaines dépassent les 40 cm de longueur, qui attire l'attention.

Un autre pin parasol (photo page suivante) peut être par contre vu sur la commune de Caissargues peu après le départ et en bordure de la petite route qui conduit au domaine de Signan. 4 m de circonférence tout de même (G.P.S. : 43° 46' 31,04 N et 4° 24' 11,21 E).





Pistachier hybride de Saporta

Pistacia x Saportae Burnat

Ce pistachier hybride entre le lentisque et le térébinthe est plus vigoureux que ses parents, mais la plupart du temps stérile. Partageant un feuillage persistant avec le premier, (ses feuilles tombant tous les deux ans en moyenne), il tient du second des feuilles plus grandes avec une foliole terminale plus petite ou absente. Comme celui photographié page 168 du tome I, j'ai pu le découvrir grâce à la coloration particulière de son feuillage après le coup de froid de février 2017 qui a fait virer les feuilles les plus exposées de son houppier à la couleur lie de vin. Mais à la différence de son cousin de Saint-Gilles, notre spécimen poussant à Saint-Clément en bordure du bois de Paris, ne comporte pas un mais quatre gros troncs de respectivement 60, 70, 75 et 93 cm de circonférence, qui le rendent tout à fait remarquable ! Poussant sur le DFCI C44 en bordure du PR et d'une vigne, il peut être facilement trouvé. (GPS : 43° 49' 16,00 N et 4° 01' 30,92 E).



Pistachier lentisque
Pistacia lentiscus L.

Le pistachier lentisque, comme le térébinthe qui suit, est une espèce dioïque (pieds mâles et pieds femelles distincts) dont il diffère par les feuilles non caduques, les folioles plus étroites et le caractère plus méditerranéen. Ces spécimens de pistachiers lentisques situés en bordure de PR à la tête du valat de la Guiraudie sur la commune de Crespian (GPS : 43° 53' 22,13 N et 4° 06' 15,24 E), sont particulièrement remarquables par la longueur de la matte que composent trois pieds entrelacés et densément feuillés. Trouvés par deux naturalistes gardoises, ils mesuraient 6 m de longueur le 15 juin 2011. Six ans plus tard, le 03 avril 2017, ils atteignent 13,50 m. La longueur totale a été plus que multipliée par deux ! On estime actuellement que ce regroupement d'arbres revient, sur le plan biologique, à ne considérer qu'un seul arbre, mieux à même de résister aux différents stress.



Pistachier térébinthe

Pistacia terebinthus L.

Voici un spécimen, exceptionnel pour le Gard, de térébinthe trouvé fin 2017 en pleine garrigue de Conqueyrac au milieu des buis, filaires et cades. Il mesure 1,80 m de circonférence à 1,30 m et comporte un «trottoir», un élargissement de sa base. Il est situé sur un terrain privé et difficile à trouver..



Pistachier vrai
Pistacia vera L.

Lorsqu'on découvre le pistachier vrai dans quelques rares collections gardoises, il ne s'agit guère que d'un arbuste de 3 m de hauteur au plus. Originaire du Moyen-Orient, où il peut atteindre 10 m de hauteur, il a été introduit en Europe en 1770. Nous ne l'avons trouvé couvert de fruits qu'en Cévennes, comme le montre la photo. Reconnaisable à sa large foliole terminale, cet arbuste produit des pieds mâles et des pieds femelles distincts (espèce dioïque). En France il ne se maintient que dans les stations les plus chaudes et abritées avec floraison et fructification irrégulières.



Poirier à feuilles d'amandier

Pyrus spinosa Forssk.

Ce poirier sauvage nous a réservé une belle surprise puisqu'il surpasse nettement en circonférence (3,60 m) les spécimens détaillés dans les tomes I et II. De plus il est facilement visible car situé en bordure du PR faisant face à la très belle chapelle de Pise (en arrière plan) sur la commune de Logrian-Florian (GPS : 43° 55' 29,45 N et 4° 00' 47,22 E) dans un cadre respirant la sérénité. A voir de préférence en fleur dès la deuxième semaine de mars.



Robinier faux-acacia
Robinia pseudoacacia L.

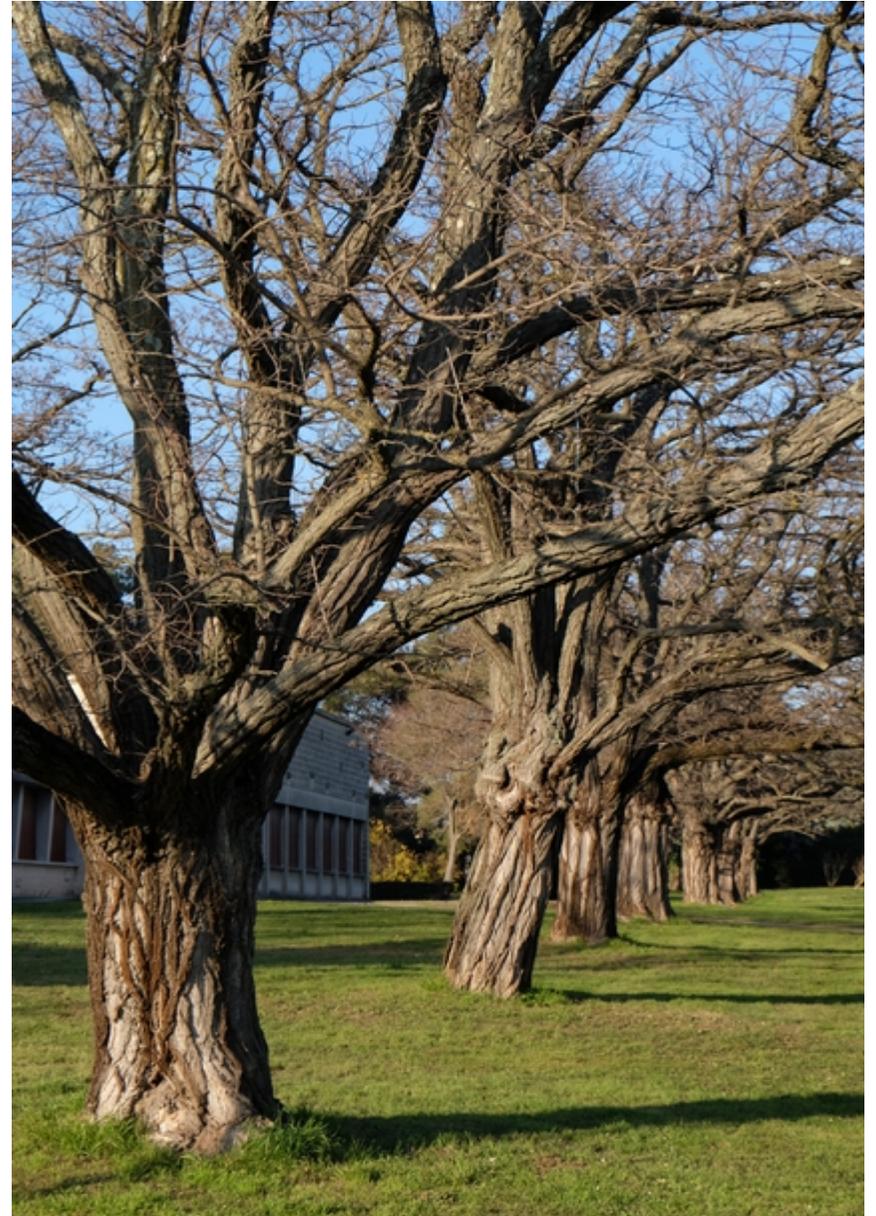
Introduit en France au début du XVIIe et planté au Jardin du Roi par Jean Robin en 1636, cet arbre de l'est et du centre des U.S.A. s'est très rapidement répandu dans toute l'Europe. Vous le trouverez dans tous les vieux parcs du Gard où quelques individus, assez décatis il est vrai (voir la photo du spécimen de Cassagnoles ci-contre), dépassent les quatre à cinq mètres de circonférence après 150 années d'existence seulement.

Ses fleurs de la famille du genêt, en belles grappes blanches très parfumées, font le bonheur des abeilles produisant un miel très doux et.... des amateurs de beignets ! Ses feuilles constituent un bon fourrage pour le bétail.

Ses racines portent des nodosités contenant une bactérie qui a la particularité de fixer l'azote atmosphérique dans le sol. Cet enrichissement permet à cet arbre de coloniser des terrains peu fertiles et ensuite de se naturaliser, surtout par rejets des racines, au détriment d'autres espèces d'arbres. Son éradication devient alors d'autant plus difficile qu'il est protégé dans certains lieux en raison de l'utilisation de son bois lourd et dur en menuiserie, charronnage, pour des piquets, des manches d'outils, ou le chauffage.



Le parc de l'ancien Mas Careiron à Uzès (aujourd'hui un établissement hospitalier) offre au regard une très belle (et rare dans le Gard) double rangée en allée de vieux robiniers.



Rosier de Banks
Rosa banksiae Ait.

Le rosier de Banks sauvage, originaire de Chine, est une liane pratiquement sans épines pouvant atteindre 12 m de hauteur. Il porte des feuilles persistantes très brillantes sur le dessus. Ses petites fleurs simples ou doubles, blanches ou jaunes, exhalent un délicat parfum de violette. De floraison précoce (dès avril) et composée de milliers de fleurs, il n'est pas remontant. Ses fruits, les cynorhodons, sont des petites boules rouges. Introduit en Europe dès 1807, il a souvent été planté dans le Gard dans les jardins. Les vieux spécimens présentent des troncs conséquents, avec une écorce écailleuse. Ce spécimen planté devant la mairie de Congénies, près de la très belle église, mesure 80 cm de circonférence à la base.



Saule des vanniers, Osier blanc

Salix viminalis L.

Dans le Gard, ce saule des vanniers est extrêmement rare dans cette dimension : à Carnas, avec un tronc de 3,15 m de circonférence. Il a été traité en têtard depuis fort longtemps du fait des tailles successives des branches pour la vannerie. Fines et souples ces dernières se reconnaissent à leur couleur chaude variant du jaune à l'orangé. Elles sont trempées dans l'eau pour les ramollir avant d'être tressées. Les jeunes saules peuvent être plantés pour constituer des haies vivantes ou des petites huttes pour les enfants comme ici dans le parc municipal d'Arpaillargues grâce à l'action de la Zébrine, une association locale (photo ci-dessous).



Saule pleureur
Salix babylonica L.

Ce saule pleureur ne bat pas des records de diamètre de tronc. On peut trouver beaucoup plus gros dans le Gard (et ailleurs). Non, sa caractéristique particulière réside dans sa hauteur, plus de 20 m qui tranche avec le port habituellement pleureur et plus large que haut de l'arbre qui lui a donné son nom populaire dans toutes les langues. Il est facile à voir dans le vallon de Valoussières qui remonte de Saint-Hippolyte-du-Fort en direction du col du Rédarès, au niveau du chemin de Galary. Comme ses congénères il possède des feuilles allongées et est inféodé au bord de l'eau, mais ce spécimen présente aussi une autre particularité : il porte des rameaux torsadés.

Introduit dans les parcs d'Europe avant la fin du 17^e siècle, il est originaire de Chine, Mandchourie et Turkestan. Le nom d'espèce, *de Babylone*, provient d'une erreur du botaniste suédois Carl von Linné qui l'a nommé en croyant que cet arbre venait de Mésopotamie.



Saule rampant
Salix repens L.

Les livres tels que celui-ci présentent des arbres remarquables par leur grande taille, lorsqu'ils s'attachent aux critères morphologiques. Je dérogerai à cette démarche en mettant en avant un de nos plus petits arbres, avec le genévrier commun nain (voir plus haut) : le saule rampant, familier des tourbières et zones humides d'altitude sur le Mont Aigoual et le Mont Lozère. Il mesure au mieux une cinquantaine de centimètres de hauteur et s'étale plutôt sur le sol, surtout dans les zones ventées en crête.



Savonnier, Fierté de l'Inde, Bois de Panama, Arbre aux lanternes, Arbre à pluie d'or, Lampions de Chine, Mimosa d'été
Koelreuteria paniculata Laxm.

La floraison jaune intense du savonnier en fin de printemps et ses fruits en forme de lampions qui les suivent très rapidement, se remarquent immédiatement. Ses feuilles composées et caduques virent au jaune à l'automne. Originaire de Chine, de Corée et du Japon, il a été introduit en Europe dans les années 1780. Il résiste au froid, au vent et à la pollution, et accepte tout type de terrains. En Asie on extrait de la saponine de ses fruits et de son écorce, d'où le nom commun de savonnier. Ses fruits servent également à réaliser des chapelets et des colliers. Ici, tronc de 1,70 m de tour.



Sophora du Japon

Styphnolobium (=Sophora) japonicum (L.) Schott.

Dans la rue de la Malle-Poste à Congénies, on peut voir de la rue et à la hauteur du n°32, un très vieux et particulier spécimen de sophora du Japon planté dans le parc voisin. Comme le montre la photo prise de l'extérieur, son tronc et ses charpentières sont percés d'énormes trous, dénotant ainsi un stade de sénescence avancé que confirme l'absence de floraison estivale. Cet arbre, déjà décrit page 189 du tome I, a été à la mode dans les plantations d'arbres des grands parcs gardois dans les années 1850. Aujourd'hui, les plus vieux d'entre eux atteignent difficilement les 5 m de circonférence et sont surtout dépérissant, à la différence de leurs congénères japonais par exemple, plantés et vénérés depuis plus de 1000 ans aux abords des temples, qui peuvent dépasser les 15 m de circonférence.



Sur la commune de Tharaux, en bordure et juste au dessus de la petite route conduisant au mas du Pont, un beau spécimen de sophora du Japon est en fleurs dans la deuxième quinzaine de juillet (photo ci-contre). A cette époque la route est jaune des pétales de fleurs tombant de l'arbre. Juste en face, dans un champ, vous pourrez admirer deux gros noyers (voir fiche plus haut).



Sureau noir
Sambucus nigra L.

Page 190 du tome I je présentais un spécimen de sureau noir à trois troncs dont la souche mesure trois mètres de circonférence et signalais la grande richesse de la ville d'Alès en cette espèce (au moins 10 spécimens de plus d'1,30 m de circonférence). J'y ai trouvé depuis, dans un jardin privé, un vieux sujet bien vivant doté lui d'un tronc unique d'une circonférence d'1,80 m, ce qui est remarquable. On peut se demander la raison de la plantation répétée de cette espèce dans les jardins alésiens, depuis plus d'un siècle au moins. Un motif utilitaire (peut-être pas unique), a été bien étudié par l'ethnobotaniste Alain Renaux. Il a recueilli dans son travail universitaire *Le savoir en herbe* (voir bibliographie), les utilisations traditionnelles de ce sureau noir en Cévennes :

- *un sirop des fleurs additionné d'une rondelle de citron, au goût proche de celui du litchi*
- *une décoction ou une infusion d'inflorescences séchées en lavage oculaire dans les problèmes d'inflammation de l'œil (également en usage vétérinaire avec chèvres et brebis)*
- *une inhalation d'inflorescences séchées plongées dans de l'eau bouillante, dans les cas de névralgie faciale, d'angines, de refroidissements*
- *et pour finir, une utilisation très particulière des rameaux de sureau pour immobiliser une corne de chèvre et ainsi empêcher les vibrations au moment où on la coupe (!)*

Un autre beau spécimen à cinq troncs se trouve facilement sous le village de Cognac, au bord du PR (GPS : 44° 01' 34,61 N et 3° 49' 39,67 E). Sa souche a été enterrée sous le remblai du chemin (non illustré).



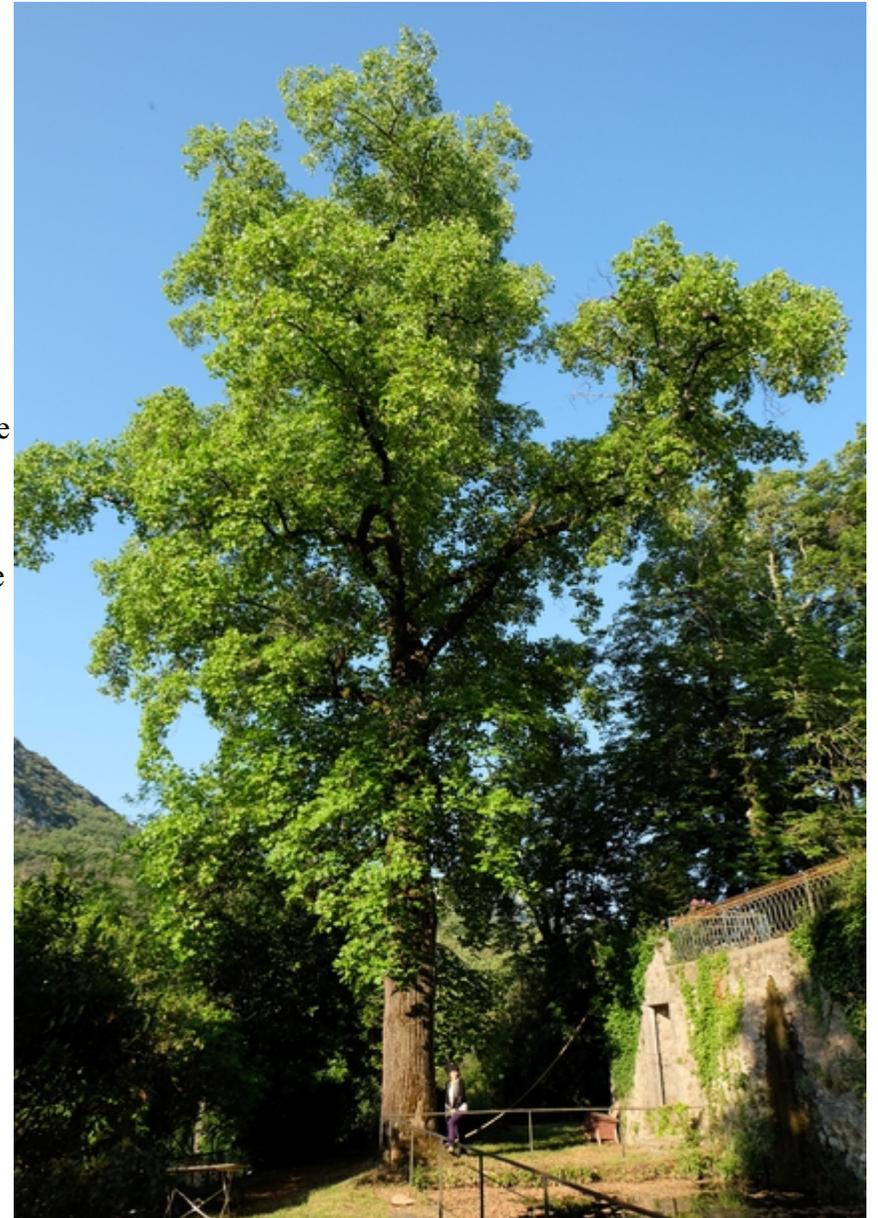
Tilleul de Hollande
Tilia x vulgaris Hayne

Si vous cherchez un des tilleuls les plus connus du Gard, il faut d'abord mériter le hameau de Reboul au dessus de Courry par une belle grimpette à pieds par le PR à l'ombre des châtaigniers. Et dès l'entrée du village vous le verrez, majestueux contre le flanc sud, dominant la vallée et embrassant un paysage très large et lointain. Un tronc massif, de puissantes charpentières montant vers le ciel et un feuillage très dense donnent l'impression qu'il protège le village.



Tulipier de Virginie
Liriodendron tulipifera L.

C'est en Cévennes que l'on peut trouver les plus beaux spécimens de tulipiers dans le Gard, le plus gros connu mesurant 3,70 m de circonférence (voir aussi pages 194 et 195 du tome I). A Saint-Hippolyte-du-Fort, un établissement privé d'enseignement (visite uniquement sur demande auprès de la Direction) comporte deux superbes spécimens, de 25 m de hauteur et 3,40 m de circonférence, situés à une cinquantaine de mètres l'un de l'autre, et en fleur à la mi-mai. Bien qu'âgés de moins de 150 ans, ils peuvent rivaliser en taille avec leurs homologues bretons plantés après la révolution américaine de 1776 pour célébrer l'aide que la France a apportée à cette jeune nation. Les cabanes en rondins, filmées dans les westerns, étaient construites en tulipiers en raison de la durabilité du bois et de la rectitude des troncs.



Vignes vierges

Parthenocissus inserta (A. Kern.) Fritsch et *P. tricuspidata* (Sieb. & Zucc.) Planch. in DC.

Ces espèces nord américaines de lianes très résistantes au froid ont été introduites en Europe au début du 19e siècle. Leur nom de genre *Parthenocissus* vient de deux mots grecs signifiant « vierge » et « grim pant ». Elles sont connues pour leur capacité à couvrir murs et façades sur plus de 10 m grâce



à leurs vrilles munies de petits disques formant ventouse, et pour leur couleur flamboyante rouge à l'automne. Elles ont également envahi certains milieux plus naturels. Signalées dès 1961 en France, elles s'accrochent aux arbres où elles forment des draperies très spectaculaires à l'automne (pins maritimes en Cévennes, ripisylves comme celle du Gardon à Cassagnoles (page précédente)). Elles sont interdites de culture en Suisse car considérées comme invasives. Bien qu'appartenant à la même famille que notre vigne cultivée, elles produisent des fruits d'un goût particulièrement rebutant, et toxiques pour les mammifères mais pas pour les oiseaux. Le spécimen ci-contre pousse au centre du village de Moulezan. D'une circonférence remarquable, 70 cm, et âgé d'un siècle, il appartient à la première espèce citée en titre et se reconnaît à ses feuilles composées de cinq folioles partant d'un même point.



Viorne arborescente de Taïwan

Viburnum odoratissimum var. *arboricola* (Hayata) Yamamoto

Poussant dans les forêts de Taïwan entre 1500 et 2500 m, cette viorne a été introduite dans les parcs européens bien abrités au début du 19e siècle. Cette variété de l'espèce type commune en Asie se caractérise par sa grande taille. Le spécimen photographié ici dans le parc botanique de la Tour Vieille à Alès mesure en effet 10 m de hauteur (soit le maximum connu dans la nature). Cette dimension est tout à fait inhabituelle chez les viornes qui forment en général des buissons. Ses feuilles simples, entières, opposées, vert brillant dessus font de 10 à 20 cm de longueur. Vous pourrez admirer ses fleurs blanches en cymes très odorantes de 10 cm et disposées sur l'extérieur du houppier, à la fin mai. Les fruits, des petites boules, passent du rouge au noir en fin d'été.

